

Chrétien Lupus

Sa période janséniste (1640-1660)

(Suite et fin) *)

V. — VERS L'EXIL À MARIENTHAL (1653-1655)

Il n'est pas étonnant non plus que le nouveau docteur fut parmi ceux qui, à la demande du professeur Plempe, écrivirent, au printemps 1653, un jugement sur la nouvelle philosophie de Descartes. Le sien, daté du 26 mars, formule plusieurs observations défavorables, et cette conclusion d'ensemble :

« Pour toutes ces raisons et tous ces témoignages de saint Augustin et d'autres Pères de l'Eglise qu'il serait trop long de citer ici, je juge que la philosophie d'Aristote doit être suivie dans nos classes, comme elle l'a été chez nos aïeux ; que celle de Démocrite et d'Epicure, quelque expurgée ou fardée qu'elle ait été par René Descartes, doit être bannie et reléguée aussi loin que possible » ¹⁵¹).

Bientôt, pour des raisons obscures, mais qui s'éclaircissent peu-à-peu, Lupus sera en butte à des mesures vexatoires. C'est l'époque où les difficultés de Boonen et de Triest ont conduit à un grave conflit entre le Conseil de Brabant et l'internonce qui a cherché abri à Spa. La seconde bulle vient d'être publiée, sans aucune difficulté, même à Louvain. Néanmoins les antijansénistes

*) *Augustiniana*, XV (1965) 294-314, 629-660.

¹⁵¹) MONCHAMP, *Histoire du Cartésianisme*, 259-262. Le collègue et adversaire de Lupus, P. D. De Coninck donna également un témoignage (*ibid.*, 257-259) « dans un latin lourd, diffus et obscur ». Ces témoignages furent publiés par Plempe dans sa seconde édition des *Fundamenta medicinae*, Louvain, 1654, dans l'annexe: *Doctorum aliquot in Academia Lovaniensi virorum iudicia de philosophia cartesiana*, pp. 375-387. Lupus cessa-t-il sa censure pour plaire à l'internonce ? La révoqua-t-il après coup ? Cf. MONCHAMP, 260, n. 1.

ne cessent d'y entretenir la suspicion. Par exemple Antoine Dave écrit le 12 août 1653 : « *Janseniani manent janseniani ; nisi securis ponatur ad radicem, numquam purgabitur nec academia a damnatae doctrinae lolio* » ¹⁵²).

L'internonce Mangelli ne cesse d'alarmer Rome. Dans une lettre du 16 août 1653, il annonce avoir averti le gouverneur général que « cette université ayant toujours été la sentine et le nid de cette hérésie naissante, que c'était à lui de donner des ordres assez pressants et vigoureux pour l'extirper dans cette université » ¹⁵³).

Mangelli veut avant tout l'extirpation du jansénisme à Louvain. Mais cela s'avère difficile du fait que les professeurs séculiers, invoquant leurs droits acquis, ne cèdent que devant une sentence judiciaire définitive. Mangelli ne peut leur appliquer les mesures qu'il prend à l'égard de certains religieux, surtout dominicains et augustins, les faisant punir par leurs supérieurs, même envoyer en exil. Lupus va être du nombre.

Dans une lettre du 30 août 1653 (malheureusement pas retrouvée), Mangelli parle du P. Lupus au cardinal Chigi, secrétaire d'Etat ¹⁵⁴). En quel sens ? Plus tard Lupus l'a su, et vers la fin de sa vie il l'a révélé à son futur biographe et confrère Sabatini. Celui-ci écrit :

« ... Internuntius ... crebis ad novum pontificem Alexandrum VII epistolis nuntiabat, ni Lupus exterminaretur e provincia, Lovanienses theologos ad Apostolicae Sedis obsequium, bona fide, numquam redituros » ¹⁵⁵).

¹⁵²) CEYSSENS, *La seconde bulle*, II, 775. Ignace Derkennis, recteur des jésuites à Louvain écrivit dans le même sens, le 13 août : « Non purgabitur... academia nisi infestissimi illi fontes prorsus obturentur » ; *ibid.*, II, 588.

¹⁵³) *Ibid.*, II, 772.

¹⁵⁴) Dans une lettre du 25 octobre (*ibid.*, II, 682), Mangelli écrivit : « Il P. Provinciale de S. Agostino, contra quelli religiosi [Valck e Van Hecke] de suo Ordine, che parlorno in pulpito, ... come significai a Vostra Eminenza con mie lettere dei 30 d'Agosto, e contro alcun altro religioso di Lovanio [Lupo], ha fatto le dimostrazione di correttione ».

¹⁵⁵) SABATINI, *Vita P. Lupi*. Il se pourrait que les *Theses theologicae de essentia Dei et divinis attributis* (Louvain, P. Zangrius, 1653, in-fol., II pp. ; cf. WILS, *Obituaire*, art. cité, 400) aient été mises en cause. Cependant il n'en est pas question dans mes documents. Lupus, au contraire, pensait qu'elles prouvaient son antijansénisme. Voir plus loin, sa lettre du 23 octobre 1653 à Albizzi.

Mangelli aurait donc exigé l'écartement de Lupus, en vue d'exercer une pression salubre sur les professeurs séculiers de Louvain. Nous allons voir que Sabatini ne se trompait pas pour le fonds de la chose. Seulement, il commettait une erreur chronologique. La pression ne se fit pas seulement sous Alexandre VII, mais déjà sous Innocent X.

C'est au début de septembre 1653 que l'internonce Mangelli manifesta au provincial de Dijckere son désir de voir Lupus éloigné de Louvain, du moins provisoirement. Le provincial écrit à ce sujet au général le 11 septembre :

« ... Graviorum molestiae venerunt ab Illustrissimo Internuntio ratione diversorum : P. M. Lupi, P. Licenciati Van Hecke, P. Henrici Moens et aliorum, partim ob nimiam, uti vult, cum jansenianis familiaritatem, partim ob conciones non satis prudentes habitos. Conabor omni meliori modo satisfacere ministro apostolico » ¹⁵⁶).

Pour ce qui regarde Lupus, il n'y a aucune indication qu'il aurait tenu des sermons imprudents. Mais pour ce qui concerne sa « familiarité » avec les jansénistes, le provincial relève plus tard un détail précieux. En plein été, il a eu, à Louvain, une entrevue avec un homme politique qu'il ne nomme pas, mais que nous croyons devoir identifier avec Pierre Roose ¹⁵⁷).

Cet homme, chef-président énergique, dirigeant les Conseils depuis 1632, ami de Jansénius (avec lequel il avait collaboré pour la composition du *Mars Gallicus*) et des jansénistes, tout spécialement de Calénus et de Froidmont, avait été pris dans un guet-apens. Pour l'écarter de son poste, le gouverneur général l'avait fait appeler à Madrid, où on l'avait retenu durant trois ans. Le 2 juillet 1653 il était rentré à Bruxelles ¹⁵⁸). Il y apprit bientôt sa démission et son remplacement par Charles de Hovines. Il se morfondit au point d'avoir besoin de distraction. Il vint donc, en plein été, passer quelques semaines à Louvain, parmi ses amis. Il logeait sans doute chez Froidmont, au collège de Liège.

Pendant ce séjour, Roose voulut revoir ses amis augustins Rivius et Lupus. Il les invita. Donnant suite à l'invitation, Lupus et

¹⁵⁶) Angelica, 280, fo 222.

¹⁵⁷) Voir R. DELPLANCHE, *Pierre Roose*, Bruxelles, 1945.

¹⁵⁸) Ce retour constituait un point critique dans la politique du moment : Roose allait-il réoccuper sa place de chef-président qui depuis trois ans était provisoirement prise par Charles Hovines ?

Rivius, s'entretenrent durant deux heures, au jardin, dans une compagnie où furent Roose, Froidmont et sans doute d'autres invités. Naturellement, on parla politique et jansénisme ¹⁵⁹⁾.

Mais cette entrevue ne passa pas inaperçue. Les antijansénistes en prirent ombrage, et Mangelli y trouva une preuve « des familiarités » de Lupus avec les jansénistes, et une raison pour exiger l'écartement de Louvain.

Cette exigence de Mangelli fut l'objet de délibérations au chapitre provincial intermédiaire, tenu à Bruxelles au mois de septembre 1653 ¹⁶⁰⁾. Tous les Pères présents étaient d'accord pour avouer qu'ils ne connaissaient aucun fait qui pût légitimer la réclamation de l'internonce. Certains définiteurs, surtout Creyterus et Carlier, prenaient chaleureusement la défense de l'incriminé. Quant à l'écartement, s'il devenait inévitable, devrait se faire à des conditions honorables. Un des prieurs présents offrait même de céder sa place. Tous étaient unanimes pour lui conférer les privilèges des bacheliers reconnus dans l'Ordre ¹⁶¹⁾. Prirent-ils une décision en vue de complaire à l'internonce ? Les documents se contredisent sur ce point.

Mais le provincial, en dépit du chapitre, était bien obligé de donner satisfaction à Mangelli. Le 10 octobre il écrivit à Lupus :

« Cum Illustrissimus Dominus Internuntius ob causas velit Reverendam Paternitatem Tuam ad tempus abesse Lovanio, neque occurrat modus desiderio tuo ex integro satisfaciendi, relinquimus libertati tuae locum quo se interea recipere velit, quem ocus indicabit, ut obedientiales transmittamus ; et quam optime in Domino valeat » ¹⁶²⁾.

Transmettant ce document à son général, Lupus y joint ce commentaire :

« Haec est sententia non a capitulo intermedio, sed post ipsum dimissum, a solo P. Provinciali lata. Porro, causas istas ego scire

¹⁵⁹⁾ Lupus raconte ces faits dans sa lettre de 23 octobre 1653 à Chouleus, que l'on pourra lire plus bas.

¹⁶⁰⁾ Ce chapitre intermédiaire eut lieu au mois de septembre. Y participèrent, outre les prieurs, les définiteurs : Pierre-Damase De Coninck, Gérard Carlier, Jourdain Selleslach, Pierre de Loy, Jean Creyterus, Ambroise Dengis. Sur ce chapitre, on trouvera beaucoup de détails dans les lettres de Lupus ; cf. infra.

¹⁶¹⁾ Voir plus loin la lettre du 23 octobre 1653.

¹⁶²⁾ Angelica, 280, f° 136.

volo, neque enim sunt aliae quam insidiae fratrum nostrorum, qui sine causis ex mera invidia D. Internuntium ad istam postulationem induxerunt. Proinde petitioni meae rogo humillime annui » ¹⁶³).

Naturellement, au reçu de cette lettre de son provincial, Lupus est très froissé. Il se croit innocent. Si on a des griefs contre lui, il veut en connaître les motifs. Son honneur est en cause : après avoir atteint avec tant de peine l'honneur du doctorat en théologie, il est éloigné de Louvain ! On fera des suppositions désobligeantes ! De plus, lecteur depuis nombre d'années, il a un droit très honorablement acquis, dont on ne peut le priver sans raisons graves ! Mais vraisemblablement, la peine la plus réelle de Lupus, c'est le danger qu'il va être frustré dans son espoir de devenir membre de la faculté étroite de théologie.

Pour tous ces motifs Lupus réagit fortement. Il ne choisit pas un autre couvent. Il interjette appel à Rome. A ce sujet, le provincial écrit le 24 octobre à l'internonce :

« Quo debitam meam promptitudinem erga Illustrissimam Dominationem Vestram effectu demonstrarem, non potui omittere quin eandem redderem certiore... de P. Magistro Christiano Lupo, ob causas Illustrissimae Dominationi Vestrae potissimum notas, ex nutu vestro, e Lovaniensi studio et universitate dimisso ... P. Lupus conatur quidem remoram inicere, quod scriptis alleget se Romam ad patronos ac in primis ad Reverendissimum P. Generalem in sui tutelam proscripsisse. Quo tamen non obstante volui ut Lovanio discederet, tam ex mea quam Patrum Definitorum voluntate » ¹⁶⁴).

Ici on commence à voir plus clair. C'est l'internonce qui a voulu l'éloignement de Lupus (*ex nutu vestro*), sans toutefois manifester ses raisons (*ob causas Illustrissimae Dominationi Vestrae*

¹⁶³) *Ibid.*, l. c. Les *Annales conventus Lovanienses* (ms. cité) IV, f° 235, donnent cette mesure, comme prise le 14 octobre 1653 au chapitre intermédiaire : « In locum P. M. Christiani Lupi constituitur P. Augustinus Hanswijck ». Nous entendrons encore les rectifications de Lupus. Le provincial annonce cette nomination au général le 25 octobre : « R. P. M. Christianus Lupus, ex voluntate et commissione Illustrissimi D. Internuntii, Lovanio ad tempus fuit dimissus, in cuius locum Gandavo destinatus est Ven. P. Augustinus Hanswijck, Mechliniensis, philosophiae per duos cursus professor. Praetactus P. M. Lupus cum P. M. Ioanne-Maria Thomasio, admissus est ad privilegia baccalaureorum » ; Angelica, 280, f° 217.

¹⁶⁴) LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 215.

potissimum notas). Entre les lignes on peut lire que le Provincial agit sans conviction, même à contre-cœur.

Cependant Lupus n'est pas resté inactif. Il s'est renseigné. Il est convaincu que le chapitre intermédiaire n'a rien décidé contre lui ; que si l'internonce a exigé des mesures, c'est qu'il a été prévenu par des faux confrères, surtout son collègue De Coninck. Le 23 octobre 1653, il écrit trois lettres à Rome : à son confrère belge Laurent Chouleus, à son général Visconti, à l'assesseur Albizzi.

Voici, pour commencer, sa lettre à Chouleus :

Denuo operam tuam adversum falsos fratres imploro. Mitto litteras apertas pro maiori vestra instructione. Quae ad D. Albizium sunt, dignaberis aut dare, aut suppressere, prout cum Patre Reverendissimo iudicaveris expedire.

Omnes hasce nugas inscitat cum suis appendicibus P. Coninck, prout divina urgente virtute, quidam ex illis dicuntur esse confessi. Vident omnem provinciam a se deficere ad eos quos ipsi oderunt et quia id mihi imputant, hinc omnes istae calumniae et persecutiones ; idque alieno gladio, quomodo David occidit Uriam. Praeterea Aetoli ¹⁶⁵) minantur hic tres ex facultate extrudere, unusque locus est Regi [Coninck] isti promissus. Plura pro loco isto facit [Coninck], quam unquam P. Paludanus pro episcopatu Philippense.

Poterit Paternitas Tua ferme ac secure pro innocentia mea spondere, quia penitus in nullo deliqui. Submitto me totum Patri Reverendissimo. Evocet me, non solum ex hoc conventu, sed etiam ex hac provincia, quocumque voluerit ; malim namque inter Turcas vivere quam inter eiusmodi calumniatores.

Attamen si hinc evocet, erit non leve academicorum ac studentium obloquium ; omnes enim sciunt esse insidias falsorum fratrum. Quidam priores in capitulo intermedio petivere instantissime absolvi, unde Pater Carlier et Pater Cryterius usque ad verbotissimas lites urserunt me uni eorum substitui, ac me ad tempus dimitti cum honori.

Verum viri isti absolutionem istam distulere usque ad meam amotionem. Quae ut facilius sit, hodie P. Provincialis obtulit mihi electionem cuiuscumque conventus ; verum ego illi surdus sum, istumque conatum impediturus etiam appellatione ad Patrem Reverendissimum.

Interim exinde collige meam innocentiam. Quia et illam omnes uno ore fatentur, nihilque adducunt nisi voluntatem D. Internuntii utique ab illis inducti. Relinquo omnia vestro iudicio, illud in omnibus secuturus. Quid in causa P. M. Coillo actum sit, ex ipso intelli-

¹⁶⁵) Par Etoliens Lupus semble entendre les antijansénistes en général. Le projet de réformer la faculté de théologie était réel ; cf. CEYSSENS, *La fin*, I, p. LX-LXVIII.

gas. Ob facinus et flagitium Patris Maes fuimus ubique infamissimi. Interim volunt illi ipsum innocentem.

PS. D. Fromondus in extremis suis assidue flet, lamentans se, qui tota sua vita pro Romanae Ecclesiae doctrina et auctoritate adeo fideliter et ferventer laboravit, mori debere tamquam de fide suspectum. Res sane tristis et dolenda. Ego petitionis meae effectum Paternitati Tuae ex corde commendo. Fratrum enim nostrorum nequitiae aliter finis non erit. Sed rogo, efficiatis ut salva mihi sit mea lectio. Est optima mihi spes perveniendi ad locum Facultatis [strictae]. Eam inimici mei, per hasce insidias, volunt esse eversam » ¹⁶⁶⁾.

En deuxième lieu, Lupus écrit à son général :

Auxilio iterum opus est. Quousque Fratres nostri natos ex antiqua notaque (?) contentione affectus exuant ac charitatis vinculo in unam animam et cor coalescant, non poterit assidue non esse opus.

Nupero mense Iulio quidam regis nostri consiliarius [Roose], non ita pridem a Reverendissima Tua inter sacri nostri Ordinis filios adscriptus, R. P. Rivio ac mihi ab annis multis longe familiarissimus, animi ac sanitatis causa Lovanium venit, haesitque illic per aliquot hebdomadas, ac per dies istos P. Rivium et me, quoniam sponte non accessimus, antiquae amicitiae fisis, evocavit ad hortum suum, fuimusque illic per aliquot horas. Scientes id quidem fratres nostri, aut per se, aut per jesuitas, a quibus nescio quid sperant, detulere ad Illustrissimum Dominum Internuntium, tamquam ibi quidquam de Jansenii aut episcoporum [Boonen et Triest] causa fuisset tractatum seu definitum.

D. Internuntius vocavit P. Provinciale voluitque me Lovanio amotum. Res tota acta est me inscio, idque ad finem meae amotionis, uti quidam ex illis subdolis fratribus, divina extorquente virtute, hinc inde dicuntur esse confessi.

Nihil scivi nisi in exordio Septembris. Tum prius ab amicis serie monitus fabam istam mihi parari in occulto. Egi desuper cum P. Provinciali, rogans audiri in capitulo intermedio. Auditus rogavi Patres, num quid haberent in me reprehensione dignum ; omnesque uno ore fassi sunt, nihil a se auditum, nisi congressum cum iam dicto consiliario ; eum vero esse innocuum ac ab omni suspitione immunem, ideoque nihil esse cur Lovanio deberem amoveri. Et in innocentiae testimonium dedere mihi privilegium baccalaurei, quod a Tua Paternitate R^{ma} spero gratiose confirmandum.

Petivit tamen a me P. Provincialis, an gratia pacis nollem ad tempus Lovanio abesse ? Respondi me paratum, dummodo id fieret honesto titulo, salvoque meo et religionis nostrae honore. Hinc inter Patres deliberatum de me constituendo alicuius conventus

¹⁶⁶⁾ Angelica, 280, fo 137rv.

vicario seu priore ; verum praesentes illic harum insidiarum structores, audito verbo isto, mutavere mentem, malueruntque me Lovanii professorem quam alibi priorem. Malum quippe ex ambitu natum est, respicitque triennii sequentis provincialatum, expetitur ab illis fratribus admodum fecunde, et nescio an bene. Quocirca Lovanii sum relictus.

Verum, dimisso capitulo, P. Provincialis offert mihi electionem cuiuscumque conventus, bonisque verbis vult me extrusum. Timeo ne ad mandata et vim veniat, incipiatque Romae moliri apud Sanctum Officium.

Hinc Reverendissimam Tuam de mea, per totum (in quo tamen et aemuli mei erant) diffinitorium probata, innocentia volui informatam, rogans humillime ut asylum istud tutissimum, quod toties expertus sum, possim denuo experiri. Fratres isti accersunt sibi divinam maledictionem : *vae vobis qui dicitis malum bonum et bonum malum* [Isa., 5.20]. Etenim horrendas istas Bruxellensis prioris sordes coram variis laicis iudiciis, nostroque etiam archiepiscopo, solemniter depositas ac per omnem Brabantiam faetentes sordes emundare volunt, maculare autem homines innocentes. Vere dicit Apostolus in novissimis diebus futura tempora periculosa.

Ubivis vivere malim, quam inter assidua pericula istiusmodi calumniarum. Hinc pro mea et R^{mae} P. T. pace, instanter atque humiliter peto, quatenus, salvo ac retento lectionis meae loco, Romam evoces, me coram R^{ma} [P. T.] ac ipso Sancto Officio expurgaturus. Alias hic ab invidis et malevolis fratribus nullus unquam fiet finis calumniarum ac insidiarum » ¹⁶⁷⁾.

Enfin, Lupus écrit à l'assesseur Albizzi :

« Illustrissimam, gravissimis universalis Ecclesiae negotiis unde quaque occupatissimam Gratiam interpellare non praesumerem, nisi summa necessitas et me urgeret. Audacem facit prior vestra in me indignum benevolentia qua, de quibusdam, in tum necdum ita graviter damnati Jansenii causa, excessibus et iuvenilibus culpis accusatum, gratiose absolvisti et ad magisterii in Sacra Theologia gradum admisisti. Debueram tunc gratias egisse animumque demonstrare memorem, verum non putavi Gratiam Tuam Illustrissimam eiusmodi quasi quisquiliis fore interturbendam. Sane non defuit bona voluntas. Romae mihi nunc opus est patrocinio, cuius expostulationem spero non praesumptioni, sed confidentiae fore deputandam.

Quidam aemuli qui per haec turbata tempora Lovanii etiam innocentibus non desunt, Illustrissimum D. Internuntium ita adversus me praevenere, ut contrarias informationes recipere nolens,

¹⁶⁷⁾ Angelica, 280, f^o 135rv.

dixerit R. P. Provinciali nostro se velle me ad tempus Lovanio amovendum.

Res haec gravissima est. Arguor enim violati iuramenti, ex Sancti Officii mandato, hic coram eodem D. Internuncio praestiti, quod est maius peccato aviolandi. Protestor vero coram Ill^{ma} T. G. nihil a me in opere aut verbo admissum esse, a tempore illo nuperae meae absolutionis, quo aut T. G., aut Sancta Sedes apostolica, aut ullus eius minister potest ullatenus offendi. Aemuli mei ita suas calumnias fucavere atque D. Internuntii auribus et animae ita scivere illabi, ut is ab illis diu crediderit veritatem. Putantur, idque ex bonis praesumptionibus, esse fratres nostri, qui eiusmodi artibus nos a capitulis provincialibus exclusos volunt, se vero sperant ad suas ambitiones esse evehendos. Pater Noster Reverendissimus aliqua horum probe novit.

Porro in innocentiae meae testes adduco totum nostrum quod intermedium vocamus capitulum. Illic namque P. Provincialis ac cum ipso omnes uno ore dixere nullum meum, in damnati Jansenii causa, excessum esse a se ullibi auditum, ideoque se nihil scire cur Lovanio essem amovendum.

Quocirca a Ill^{ma} T. G. atque instantissime peto ut hic coram D. Internuntio, et Romae coram T. G. Ill^{ma} audiri, atque ita finem imponi omnibus hisce calumniis et insidiis, quatenus tandem aliquando in pace adorare et glorificare possimus Deum pacis. Calumnia nam est durior morte.

Quomodo novissimam 5 propositionum damnationem recipiam ac revereo, dicere hic nolim. Ostendi satis id in nuperis meis thesibus quas mitterem nisi forent iusto ponderosiores. Proinde iterum peto, salvo et relicto interim meae lectionis loco, vocari Romam ac G. T. de mea fide ac persona certificare.

Hodie inunctus est D. Libertus Fromundus, ob assiduas apoplecticas passiones non diu victurus. Eius mors magnam hic inducet mutationem et pacem » ¹⁶⁸⁾.

Pour sauver son honneur et son avenir, Lupus veut se rendre à Rome, mais tout en sauvegardant son lectorat.

Cependant Lupus avait beau en appeler à Rome. L'internonce Mangelli était le plus fort. Le 25 octobre 1653, annonçant les mesures prises sur ses indications par le provincial des augustins, il écrit au cardinal-neveu Camille Astalli-Pamfili :

« Se per sorte reclamasse veruno de essi [agostiniani] al Padre Generale, no parerebbe giusto che se le desse orecchio per rescindere quanto dal provinciale, con sì buon zelo, è stato operato » ¹⁶⁹⁾.

¹⁶⁸⁾ Angelica, 280, fo 138rv.

¹⁶⁹⁾ CEYSENS, *La seconde bulle*, II, 682.

L'internonce et le Provincial, après cela, sont tranquilles. Les démarches du visiteur Creyterus restent sans résultat ¹⁷⁰). Entre-temps, Lupus craint de mourir de chagrin. Le 30 octobre il écrit à Chouleus :

« Hodie sepelitur Eximius Dominus Fromondus, die 27 huius mensis admodum pie defunctus. Felix quia praereptus multis adversitatibus, quibus perferendis eius aetas non sufficiebat.

Heri casu fortuito, aut iusto potius Dei iudicio Eximius P. De Coninck amisit quamdam epistolam sibi a Patre De Witte scriptam, in qua tota eorum contra me conspiratio fit manifesta. Deus ignoscat illis.

Interim sum hic in firma spe, suo tempore consequendi locum in facultate. Hanc illi volunt subversam ac praecisam. Meo malo, an Ordinis, alii iudicent. Accedit causa P. Rivii, ad quem quia tota provincia currit, frendent vertuntque se ad ista suprema.

Hi ergo sunt qui D. Internuntium, ut indicta causa, quae nulla est, ac ideo dici non potest, me velit Lovanio amotum ad tempus, adegerunt.

Si Pater Reverendissimus me non iuvet adversus homines istos, moriar moerore. Sic enim saturatus sum eiusmodi calumniis, ut amplius non possum. Si forsitan ex causis me iuvare nolit, aut non possit, dignetur mihi mittere licentiam habitandi cum aliquo abbate ad tempus, ut moerorem meum in campis et silvis nonnihil divertam. Hi licentiam mihi istam non denegarent, sed non possum eam ab ipsis petere. Sunt namque homines rancidi inveteratis odiis ac ambitionibus praeventi. Ex toto corde hoc Paternitati Tuae commendo » ¹⁷¹).

Mais la résistance de Lupus aux exigences de l'internonce et

¹⁷⁰) Creyterus écrit à Lupus, de Diest le 29 octobre : « Ut feliciter cederent ea de quibus inter nos convenerat, pro viribus egi; verum non omnes probarunt quod mihi probatissimum erat, adeoque hucusque in vanum laboravi, cum apud Patres Diffinitorii, tum apud Internuntium, quem cum P. M. Provinciali atque aliis quibusdam accessi. Nihil etiam noxae contra te allegari audivi ab eo, uti nec a quoquam qui de corpore est diffinitorii, ut non delicto sed iniqua sibi fortuna adversari pergat. Spero tamen futurum ut magis aequa quandoque tibi foveat, quod utinam brevi aderit. Interim eam tolera, eo quo soles animo. Brevi se huc transiturum P. M. Provincialis promisit, quando omnem operam adhibebo ut ab unico illo obtineam quod a pluribus non potui. Propositum mihi erat per vos Diestenam repetere sed rumor qui de P. Prioris Herentalensis infirmitate Mechlinia et Antverpia sparsus erat effecit ut mutato consilio per Herentaliam redivi eius visendi causa. De caetero valeas qua optime, ac fortiter sortem istam tuam feras. Dedi raptissime ». Angelica, 280, f° 139.

¹⁷¹) Angelica, 280, f° 140.

du provincial ne durera plus longtemps. Forts de l'appui de Rome, ceux-ci passent à des mesures plus énergiques. Au mois de novembre 1653, De Dijckere fait venir Lupus à Bruxelles, puis l'empêche de retourner à Louvain, même pour y faire ses valises.

C'est donc de Bruxelles, que Lupus, le 20 novembre 1653, s'adresse à son général :

« Quam in causa mea Pater Provincialis se versatilem praebeat, dici non potest. Suppliciter ac frequenter illi exhibui quomodo sine causa et inauditus non possim privari mea lectione, petens idcirco declarari non privatus sed solummodo suspensus, quousque D. Internuntii animum composuissem. Verum ex iustis hiisce precibus nihil obtineo, nisi acerbissima et a veri pastoris debito remotissima verba. Horret enim istam compositionem.

Publice in definitorio dixit nullam a se sciri adversus me causam ; aliis vero ait sibi esse causas varias easque a se et D. Internuntio esse scriptas ad Eminentissimum D. Pamphilium. Ex quibus causis certam sibi spondet victoriam, sic hinc inde dicens : Confidit P. Lupus in Patre Generali, sed is ipsum iuvare non potest, ego enim et D. Internuntius scripsimus adversus illum ad cardinalem Pamphilium. Heri scripsit mihi haec verba : « Nec erit tibi facilis regressus ad cathedram Lovaniensem, licet namque P. Generalis te in prima instantia restitueret ; nostrum erit illum adversus te informare » ; oblitus sui ipsius, qui in pleno diffinitorio dixit, nihil sibi esse adversus me causae.

Videntur mihi huiusmodi totis suis nervis adversari supremum sacri nostri Ordinis caput : inflatos homines esse commiseratione quam indignatione digniores.

Ego autem, post Deum, in R^{mam} T. P. semper sperabo, certus illam meae innocentiae non defuturam. Etenim extra theologi doctoris aut viri regularis officium egi omnino nihil. Cuperem quidem esse mea innocentia contentus, meamque patientiam bona conscientia consolari, at vetat Apostolus, mandans ut Christi bonus odor simus, provideamusque bona non solum coram Deo sed etiam coram hominibus. Quod maxime verum puto, ubi non ego solus, sed per latus meum, schola quoque nostra Lovaniensis ac praesertim Paternitas Tua R^{ma} impetitur, quae me ad magisterii gradum gratiose promovit. Et certe apud supremum Ecclesiae tribunal de gravissimo crimine traduci non est quid leve.

Quocirca humillime supplico ut mihi postestas fiat tribunal istud accedendi, ac delationibus istis, quas hic celat, ibi autem exaggerat P. Provincialis, respondendi. Aliter vix spes est unquam me posse Domino in quiete famulari. Interim me totum subicio iudicio Tuae R^{mae} Paternitatis » ¹⁷²⁾.

¹⁷²⁾ Angelica, 280, fo 118rv.

Le lendemain, Lupus adresse à Chouleus ces détails supplémentaires :

« Quales nugas exerceat Provincialis, dici non potest. Vocavit me Lovanio Bruxellas atque inde Lovanium redire vetat, quo sarcinam componam, atque cum quibusdam meis residuis creditoribus ineam rationes. Idque sine omni causa. Neque enim recusarem Lovanio exire.

Fratri prioris Lovaniensis debebam adhuc 50 florenos ; horum causa arrestavit Provincialis sarcinam nostram. Videtur in persona mea velle inhonorare omnes magistros Lovanienses. Rei indignitate commotum fuit totum Lovanium. Unde D. Praelatus S. Gertrudis statim arrestum solvit et pro debito fideiussit. Neque enim impossum solvendi. Nempe apud nos necdum sunt scandala sufficientia, sed ad instar spectaculorum edi debent plura, idque Lovanii ubi est theatrum Europae.

Plura scribam ubi fuerim in mea quiete. Eaque fiunt omnia, non quia sum jansenianus, sed quia credor ab illis esse Rivianus, quasi crimen sit post discordias cum fratre suo inire pacem. Hisce sane viis non advocatur Dei benedictio. Quo circa si cum Patre Reverendissimo iudices expediens ut curiam accedam, merear habere obediëntiales, ac unam chartam albam pro socio. Vellem pro duobus, si sit possibile. Sum namque debilis corpore, egens adiutorio per viam ac consolatione » ¹⁷³).

Visiblement le général ne prend pas au sérieux le désir de Lupus de comparaître devant les tribunaux de Rome. Il a assez fréquenté, lors de l'examen des Cinq propositions, le cardinal secrétaire Chigi et l'assesseur Albizzi, pour savoir qu'en questions de jansénisme, les mesures sont prises, non pas à la suite de procédures judiciaires, mais arbitraires. Aussi, en réponse, il se contente d'octroyer à Lupus des consolations doucereuses. Celui-ci, très excité, n'y trouva pas la satisfaction désirée. Le 12 décembre 1653, il revient, sur sa demande, y joignant d'autres détails :

« Consolationes tuae laetificaverunt animam meam vere maestam et afflictam. Ego sane in perscrutandis sanctorum Patrum scriptis, ac iuxta eorum salutaria documenta, meo ac discipulorum non solum intellectu sed etiam voluntate dirigenda, omnem insumpsi vitam, variasque exinde contraxi infirmitates. Et cum eo iam aetatis pervenerim quo ex communi bonorum voto aliquid seriï a me agi et scribi oporteret, nescio quid semper incitur morae, et quidem, quod gemens ac maestus dico, a nostris fratribus. Vult forsan probare Deus, num validus sim diligere inimicos. Durum certe mihi est ita

¹⁷³) Angelica, 280, f° 132.

assidue Paternitati Tuae Reverendissimae esse filium doloris. Ita nos cogant illi quibus libet talia assidue facere.

Pater Provincialis, quem Deus custodiat, in capitulo intermedio publice confessus et professus nihil in me esse culpaе, iam a capitulo illo dimisso, non cessat assiduis me iniuriis dehonestare, quasi in me totam facultatem theologicam Lovaniensem, sane in principibus Iudae non minimam, conductus inhonorare. Res est facultati admodum ingrata.

Illustrissimus quidem D. Internuntius me ad tempus Lovanio amoveri petiit, verum non dubitatur a quibusdam nostris Fratribus fuisse ad id inductus.

Est antiqua adversus me conspiratio, tum non parum aucta, cum T. R^{ma} P. absolutionis meae nuperas litteras ad me misit, non ad P. Provinciale. Volebant enim nodum, quem ipsi fecerant, videri quasi ab aliis factum, ipsi disolvere. Quidam amici diffinitores mihi dixere, diffinitorium circa meam amotionem esse deceptum et circumscriptum, modumque esse adeo extravagantem, ut a R^{ma} P. T., ubi notus fuerit, sit haud dubie statim cassandus, et ego restituendus. Addidere has discordias et inveteratos rancores extinguere non posse nisi per provinciae divisionem, a multis certe ardentem expetitam. Verum ea res supra me est.

Ego ex toto corde a R^{ma} T. P. unum postulo, ut a singulis diffinitorii Patribus aut in unum convocatis, aut in suo conventu residentibus dignatur petere modum et causas ob quas sum lectione privatus et Academia Lovaniensi amotus; quidquid tum a G. T. circa me ordinatum fuerit tamquam Dei vocem sum accepturus. Peto id non ratione mei, qui nihil sum, sed ratione facultatis nostrae theologiae, quae se per latum meum sentit graviter laesam. Deinde ob quosdam amplissimos viros qui gravissimis expensis me ad magisterium promoverunt, sperantes illud sacro Ordini nostro, academiae Lovaniensi ac Ecclesiae Dei futurum fructuosum. Tertio ac principaliter ob R^{mam} P. T., quae magnis laboribus et molestiis eo me perduxit.

Etenim valde metuendum est ne inimici mei etiam Gratiam Tuam suspectam velint de favore et promotione jansenistarum, ea via sperantes exclusum iri magistros supernumerarios. Aliquoties iam petivi Romam accedere, securissimum omnium oppressorum portum; hoc ipsum peto iterum idque instantissime. Credo enim hasce adversus me criminationes aliter non finiendas, malimque ubilibet quam cum eiusmodi calumniatoribus vivere. Omnia interim iudicio vestro prudentissimo ac R^{mae} P. T. agens pro tot in me indignum beneficiis gratias, rogansque Deum »¹⁷⁴⁾.

Le général Visconti, ayant écrit dans un sens défavorable au

¹⁷⁴⁾ Angelica, 280, f° 116.

provincial De Dijckere, celui-ci se défend énergiquement, le 12 décembre 1653 :

« Litteris Reverendissimae Paternitatis Vestrae Roma ad me per Bruxellam destinatis et 10 Decembris Leodii traditis, qua par est animi submissione, respondeo me erga Sanctam Sedem, divino beneficio, ea hactenus reverentia a minori usque aetate vixisse, ut nullo tempore (Deo sint laudes) quidquam sinistri hunc affectum pietatis nemo invenerit aut inventurus sit eadem coelesti gratia me protegente. Quare R^{ma} P. V. segura esse poterit nihil a me, uti spero, committendum fore quod debito Sanctae Sedis suspectui quavis in causa videbitur adversari. Inde etiam natum fuit quod ab Illustrissimo D. Internuntio apostolico pronuper monitus ut P. M. Christianum Lupum ob graviore causas animum eius moventes ac forte ob suspicionem jansenianismi ex multa huius cum jansenianis familiaritate conceptam, Lovanio ad aliquod saltem tempus amoverem, ocus amovendum duxerim et de facto per definitorium frendentibus licet et multa minantibus jansenianismi fautoribus, efficaciter amoverim, substituto in ipsius locum P. Augustino Hanswick, Mechliniensi. Pariter P. Licentiatum Michaellem Van Hecke, doctrina quidem et eloquio insignem, sed lingua plus aequo liberum, non modo magistralibus quae affectebat responsis destitutum volui, sed Gandavo etiam, ubi docuerat et concionatus frequenter fuerat, Brugas destinavi.

Applicuit hic quidem illum congregatio intermedia moralis theologiae professioni, sed quem ego paulo post ob attentatum quoddam alteri mortificationi obnoxium volui.

P. Henricum Moens, secundarium Gandavi concionatorem, quod attinet, acriter monitum publicae poenitentiae ita adiudicavi, ut confidem me desiderio ipsius Ill^{mi} D. Internuntii fecisse satis, maiora huic et aliis adiecturus in poenam si aut ille aut R^{ma} P. T. ea voluerit adiecta.

Si qua in re alia, cuiuscumque conditionis, videbor forse nec visus sim non satis plenum obedientiae fructum edidisse, non defectui promptitudinis, sed mirati executione impossibilitati attributam velim. Humillime supplico ut ita de me creatura minima digne sentire R^{ma} P. V. ¹⁷⁵⁾.

A une date indéterminée, peut-être en décembre 1653, Lupus aboutit au couvent de Bruges. Il s'y trouve à l'aise, le prieur Carlier étant son ami. D'ailleurs de Bruges à Ypres, il n'y a pas loin. Ainsi donc, l'Yprois entretient des relations avec sa ville natale. Même un avenir semble l'y attendre. En effet, le 8 avril 1654, le chapitre de la cathédrale remplace l'écolâtre François de Carpentier, démis-

¹⁷⁵⁾ Angelica, 280, fo 250.

sionnaire, par Lupus, avec un traitement de 100 florins. Lupus s'en réjouit, mais Spyliaert, dont nous avons ces détails, ajoute :

« Hoc totum evanuit quia provincialis inconsultum hoc censebat ob Reverendissimum internuntium, cui provincia nostra quasi obediebat in ferventi negotio jansenismi »¹⁷⁶).

L'intervention de l'internonce et du provincial s'explique facilement, car dès le 16 avril 1654, Jacques Libens, un jésuite d'Ypres, avait prévenu son confrère bruxellois, Louffius, confident de l'internonce :

« Constat agi a Capitulo, vel potius Domino Officiali, [Typoets], incentore Capituli, ut per Lupum jansenismus hic manuteneatur atque etiam amplificetur. Proinde novam lectionem urgent, doctore Lupo, ut scholam jansenianam scholae jesuiticae, vel ut ipsi loquuntur, scholae molinisticae opponant. Lupus nuper apud Officiale convivatus est et tunc inter illos sermo multum de molinistis et molitoribus quos, aiebant, non potuisse magis prodesse jansenismo quam procurata quorundam doctorum dimissione ab academia Lovaniensi, sicut judaei non potuerunt plus prodesse christianismo quam Apostolos dissipando »¹⁷⁷).

Cette nomination, interprétée de la sorte, confirme les antijan-sénistes dans l'idée que l'écartement de Louvain ne suffit pas, et qu'il faut aller plus loin.

Voyant venir le danger, Lupus s'adresse le 23 mai 1654, veille de la Pentecôte, à l'assesseur Albizzi qui venait d'être créé cardinal, le 2 mars précédent :

« Numquam fui profusus maiore gaudio quam, dum Eminentiae Tuae, dudum promeritam purpuram, supremumque istum christiani principatus gradum audiui esse collatum. Exsultavit omnis sub coelo Ecclesia omnisque orthodoxus. Norunt enim quid boni hucusque a vobis acceperint. Et quid ista vestra summa dignitas ipsis non vane polliciat. Norunt Eminentiam Tuam fore ex numero eorum cardinalium, qui purpuram ornant potius quam ab ea ornantur. Sane Beatissimo Patri Nostro Innocentio X non minus quam

¹⁷⁶) Spyliaert, f° 69.

¹⁷⁷) CEYSENS, *La fin*, I, 71-72. SPYLIAERT, p. 71, écrit encore : « Hoc tempore [Octobri] vocatus huc [Ypres] P. Magister Lupus, intervenientibus episcopo et consiliariis Domino Van der Sterre, decano, Domino Tichon, officiali, Domino Sas et D. Archidiacono Persyn, et composuit balanceum Yprensis, ... cum magno applausu populi ». Ce qui veut dire que Lupus établit les tables des taux permis aux banquiers établis à Ypres.

olim S. Valerio, Hipponensi episcopo, dum S. Augustinum sibi coeperit coepiscopum, est adgratulandum. Habet namque iam Pater Beatissimus fidum et firmum senectutis suae baculum, in quem molestiorem et maiorem ecclesiasticae curae et apostolicae sollicitudinis partem, quomodo in Augustinum Valerius, aut in Hieronymum Damasus possit securus reclinare.

Debueram quidem iam pridem de hac optatissima omnibusque Eminentiae Tuae exaltatione aggratulanbundum gaudium proferre Romam. Verum Urbis et orbis festivos plausus et festivas acclamationes praeire volui, sciens me inter ipsos audiri non posse, iisque paulisper quiescentibus, audiendum plenissime et gratiosissime. Novi enim, quia non sola Eminentiae Tuae dignitas crevit, sed et benignitas et benevolentia.

Debito itaque meo iam utcumque defungi conor in Vigilia Pentecostes, rogans Deum Patrem eiusque Filium ut communem suum Spiritum Sanctum in E. T. effundant largissime, atque ita illam quotidie de Ecclesia sua merentem melius in supremo hoc honore dudum cum gloria custodiant? ¹⁷⁸⁾

Est vero unum quod supplex postulo a V. E. : ut impressam de me ab aemulis jansenismi suspicionem dignetur deponere ; idque secure et sine formidine. Etenim candide coram Eminentissimo Ecclesiae Principe loquor : jansenista non sum, nec fui unquam. Nunquam aliud aut esse aut dici sustinui, quam christianus Romanus. Et quisquis causae isti unquam faverit, iam ex animo renuntiare debet, ni velit neque Ecclesiam matrem neque Deum habere patrem. Ego Jansenium nunquam legi totum, et septimus aut octavus iam volvitur annus ex quo librum eius nec vidi. Doctrinam eius non novi nisi ex relato aliorum. Nihil unquam didici aut docui, nisi antiquam, prout Lovanii iam a ducentis annis tradita est, Sanctorum Augustini et Thomae doctrinam, quam Romana Ecclesia summis laudibus, faucibus et privilegiis semper est prosecuta, eaque est usa ut securissimis armis adversus Lutherum et Calvinum. Quidquid dogmatis Romana Ecclesia hucusque damnavit aut damnabit, damno, et adiutus a Deo damnabo plus corde quam ore, quomodo oportet orthodoxum presbyterum et doctorem. Novi quippe quia quisquis seipsum isti petrae non inaedificat, seipsum in portas inferi, id est in impios errores praecipitat, verius portas gehennarum.

Et omnibus adversus Jansenium apostolicis constitutionibus reverentiam impendi debitam. Ut prima (ex cuius praevaricatione omne malum sumpsit originem) Urbani papae VIII constitutio reciperetur, egi subinde nimis calide, ut plurimi noverunt. At quia adhuc iuvenis et fere adolescens eram, non fui auditus. Et quidquid tum deliquisse possum, Sanctum Officium gratiose mihi indulsit. Sic utique vivo, sic credo, sic coram E. T. profiteor, sperans hac fide

¹⁷⁸⁾ Lupus poursuit encore ses compliments.

et professione immobiliter imbutum spiritum tradere, suo tempore, in manus Domini Creatoris. Et quoniam ex hac fide, si debitis operibus vestita fuerit, a Domino exspecto vitam aeternam, spero etiam ut per hanc meam humilem et sinceram professionem sit Eminentie Tuae satisfactum » ¹⁷⁹⁾.

Sans doute, cette lettre a provoqué une réponse courtoise. A-t-elle en outre eu quelque effet réel ? Quoi qu'il en soit, Lupus reconnaît dans son provincial une attitude plus tolérante : le 1^{er} juillet 1654, il adresse de Bruges, cette lettre au doyen de Gand Corneille Ooms, janséniste, son ami :

« R. P. Provincialis [De Dijckere] noster hic fuit, aliumque hominem, nescio quo instinctu, se exhibuit. Ait denuo, quod internuntius nihil adversum me alleget culpaе, sed meras suspiciones. Fatetur eas suggestas a Patre Maes, qui et alios illic accusasse convictus est. Aitque ipsum brevi in Hispanias ablegandum ob causas notas ¹⁸⁰⁾. Hinc suadet ut coner D. Internuntium perplacere, spondens se cooperaturum. Det Deus tandem aliquando vivere in pace, si tamen S. Augustini discipulatus id patiatur » ¹⁸¹⁾.

Néanmoins, la situation n'en est pas moins intenable. D'un côté, l'internonce et le provincial veulent l'éloigner ; de l'autre, Lupus veut se séparer de ses faux frères. Il a déjà demandé de se rendre à Rome, pour s'y justifier. Maintenant il veut se rendre à Nimègue, mais pour y vivre à l'écart ¹⁸²⁾. A-t-il pensé d'y faire carrière ? Sur la fin de sa vie, Paludanus avait espéré devenir vicaire apostolique de la Mission hollandaise, et Lupus l'avait aidé à atteindre ce but ¹⁸³⁾. Avait-il le même désir secret ?

Toujours est-il que l'internonce et le provincial sont contents de se libérer de ce personnage encombrant. Aussitôt les lettres patentes sont fournies. Mais le moment venu de se mettre en

¹⁷⁹⁾ Angelica, 280, f^o 133rv.

¹⁸⁰⁾ Il s'agit de Guillaume Maes, prieur de Bruxelles, mêlé dans un cas de meurtre. Il est souvent question de lui dans la correspondance du général, du provincial et de Lupus. Maes était en effet un délateur ; cf. CEYSENS, *La fin*, I, 348-349. Voir quelques détails dans J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces et des internonces des Pays-Bas pendant le régime espagnol*, Bruxelles, 1943, 234, 248.

¹⁸¹⁾ CEYSENS, *La fin*, I, 128.

¹⁸²⁾ Il est difficile de savoir si l'idée d'aller à Nimègue venait du provincial ou de Lupus.

¹⁸³⁾ CEYSENS, *Michel Paludanus*, art. cité, 890-891.

voyage, Lupus change d'idée. Sous prétexte de maladie, il renvoie ses patentes pour Nimègue, en en demandant d'autres pour Spa.

Cependant, s'est en compagnie de jansénistes qu'il se rend aux eaux, irritant par-là les antijansénistes. Le provincial le rappelle, et le 31 juillet 1654 en met le général au courant :

« ... Metuo etiam molestias P. M. Lupi causa mihi oritur, absque omnia tamen mea culpa. Is a me petierat missionem Hollandiae Neomagensis et obtinuerat, de quo Ill^{mum} D. Internuntium reddidi tempestive certior, cum homo satis imprudens et variabilis, patentes missionarias paulo post restituit, allegata infirmitatis suae causa, unaque supplicavit, ut aquis acidatis in vico Spandensi, patriae Leodiensis, de consilio medicorum posset uti. Indulsi ; sed cum espressa conditione, ne Bruxellas vel Lovanium accederet. Interim, quod nunc audio, peius egit ; et Spadam se recipit cum R^{do} Admodum D. Officiali Iprensi [Typoets], de jansenianismo [!] maxime suspecto, habuitque in spe comitatus R. Admodum D. Decanum Gandavensem [Ooms] (qui Bruxellis in itinere a periculosa infirmitate detentus fuit), de jansenianismo pariter suspectum. Quibus intellectis, ex mente Illustrissimi ipsum Lupum subito quidem in meritum salutaris obedientiae Leodium atque inde Bruxellas evocavi ; vereri tamen possum ne quid gravius inde possit accedere ; de quo ad R^{mam} P. V. perscribendum censeo, cum promisso me nihil omisurum quod ad eos coercendos spectaverit, qui verbo vel scripto dignitatem Sanctae Sedis vel in minime offenderint. De quo certa esse poterit R^{ma} Paternitas Tua » ¹⁸⁴⁾.

Les mesures plus graves, prévues par le provincial, ne se font pas attendre. L'internonce veut que Lupus soit écarté des Pays-Bas. Avec De Dijckere ils s'accordent sur la destination : Marienthal, près de Clèves, région belle mais solitaire. Lupus se rebiffe et fait appel au général ¹⁸⁵⁾. Celui-ci, ignorant l'intervention de l'internonce, exprime le 22 août 1654, son désaccord ¹⁸⁶⁾. La solitude de Marienthal ne convient pas à l'homme d'études qu'est Lupus.

Néanmoins, Mangelli tient si fort au départ de Lupus, que le 8 octobre 1654 le provincial écrit les patentes pour Marienthal. Dès le lendemain il l'annonce au général, tout en se justifiant.

¹⁸⁴⁾ Angelica, 280, f° 162 ; cf. infra la lettre du 9 octobre 1654.

¹⁸⁵⁾ Cf. infra.

¹⁸⁶⁾ Visconti écrit dans une annotation : « Provincialis Coloniensis scripsit Reverendissimo Patri Generali quod eum [Lupum] esset destinaturum in Missionem Hollandicam vel ad conventum Mariaevallensem. R^{mus} rescripsit neutrum illi congruere » ; Angelica, 280, f° 104.

« ... P. Magister Christianus Lupus, ubi a me Neomagensem apud Hollandos missionem multa instantia obtinuisset, ac deinde post 5 vel 6 hebdomades ob capitis, uti asserebat, dolores, studiis inimicos, libere dimisisset, (antequam destinatum Neomagum adiisset), obtinuit quidem recuperandae sanitatis causa facultatem utendi Spadae aquis acidatis de medici consilio, sed cum hac conditione expressa ut quam tacitissime Spadam accedendi, cum interim, me plane insciente, in comitatu eorum qui jansenianismi nota apud Ill^{mm} D. Internuntium maxime laborabant Spadam accessisset; quo illo cognito, acerrime in me, audiente P. M. Coningo, invectus fuit, voluitque ut P. Lupum ex acidatis illis aquis avocarem, atque ad locum securum et quietum dimoverem. Parui iubenti, Lupumque avocatum ad conventum Mariaevallensem, bene commodum, amoenum, quietum, recessui religioso itemque ac studiis oase opportunum per patentes meas destinavi, qui ubi obedientiales meas vidit, subito tergiversari coepit, deprehensaque, (uti dicebat) in illis mea manu scriptis falsitate in missionis tempore, et deinde respondit se ad conformandum se meis obedientialibus atque adeo ad obediendum non obligari; imo dum se gravatum cerneret, refugium se habere ad capitulum 14 nostrarum constitutionum, petereque licentiam adeundi R^{mm} P. Generalem. Communicatis cum Ill^{mo} D. Internuntio huiusmodi litteris, miratus fuit Ill^{mus} Dominus super boni hominis imprudentia, communique consilio iudicavimus alteras obedientiales magis urgentes ad parendum decernendas ad ipsum esse, quas die hesterna Brugas transmissi. Quid factururus sit P. Lupus hora edocebit. Interim R^{mm} P. V. humillime... »¹⁸⁷⁾.

De son côté, l'internonce Mangelli craignant les interventions inopportunes du général, écrit le 24 octobre 1654, au cardinal Chigi :

« Il P. Provinciale mi ha fatto vedere alcune lettere del P. Lupo, il quale appella da un' obbedienza di andare al convento di S. Maria Valle in Geldria, fattale di mio ordine, e minaccia di ricorrere al P. Generale, che sarebbe bene non innovasse cosa alcuna in pregiudizio della sudetta ubidienza, ne si dessero orecchie alle doglianze di còesto imprudente et inquieto religioso.

In fine molto si ha da dubitare che l'obbedienza alla bolla di Nostro Signore sopra le opinioni di Jansenio, da quelli che per il passato sono stati jansenisti, sia solamente in apparenza e nell'esteriore publico, ma non in sostanza e nell'intrinseco del cuore. Dio benedetto illustri le loro tenebre »¹⁸⁸⁾.

Mais à cause des lenteurs de la poste, il va y avoir une étrange

¹⁸⁷⁾ Angelica, 280, fo. 249.

¹⁸⁸⁾ CEYSENS, *La fin*, I, 241-242.

confusion dans l'échange des lettres entre Bruxelles et Rome. Ainsi, cette période de l'histoire de Lupus va se compliquer d'une manière étonnante.

Le 17 octobre 1654 le général permet à Lupus de venir à Rome. Il l'annote en ces mots, dans son registre :

« Permittimus P. Magistro Fr. Christiano Lupo, Coloniensi ¹⁸⁹⁾, proficisci in Italiam. Eius litterae sunt sine addito consensus sui provincialis » ¹⁹⁰⁾.

Indépendamment de son provincial, Lupus peut donc se rendre à Rome. Ainsi, De Dijckere doit céder. Il le fait à contre-cœur. Il ne s'en cache pas dans la lettre que le 7 novembre il adresse au général :

« Litteras R^{mae} P. V. 17 Octobris in favorem Patrum Magistrorum Rivii et Lupi Romae scriptas, 5 Novembris debita cum reverentia Bruxellis accepi.

R. P. Rivium quod attinet, iam paucis ante diebus quam vestrae traderentur, apud Patres Colonienses litteris diligenter in gratiam ipsius omne egeram quod R^{ma} P. V. agendum a me deinde commendatum voluit, nimirum ut M. Rivius multis nominibus commendandus, pro suis meritis non minus, quam corporis inbecillitate, quam optime Coloniae haberetur. Idipsum ut pro desiderio meo cum effectu certius praestaretur, ultramosano meo vicario qui Coloniae et locis Colonia vicinos ut plurimum agit, magnopere volui commendatum.

Ad R. P. Lupum quod spectat, minime desinam ex voluntate R^{mae} P. V. ipsi itinerarias expedire, quo quantocius in Italiam ipsamque Romanam Urbem e Belgio securus venire queat. Sed ab hominis inconstantia metuendum venit, ne cito sui propositi susceptive itineris hiemensis poeniteat, ut est in concipiendo facilis, in pariendo difficilis. Et porro non leviter metuo, ne se in Alma Urbe gravissimo periculo apud S. Congregationem expositurus sit, si Ill^{mus} D. Internuntius apud illam contra P. M. Lupum egerit.

Expediam tamen intra paucos dies requisitas obedientiales quibus Romam, si voluerit secure vadat, quo conari saltem possit immunem se ab iis ostendere quae sibi falso imputari credit.

[P. S.] Cum in causa prioris Bruxellensis hic omnia quieta vi-

¹⁸⁹⁾ C'est-à-dire: de la province de Cologne.

¹⁹⁰⁾ S. Monica, Dd 88, f° 217. A ce sujet, le général écrit un mois plus tard (31 octobre): « Quia vero P. Lupus adeo se existimet ab iis quae sibi imponuntur esse immunem, ut etiam speret se hic facile purgatum iri, si ad Urbem accedere permittatur, eam ipsi facultatem censuimus esse concedendam »; CEYSSENS, *La fin*, I, 541.

deantur esse, iudicarunt PP. Definidores nihil hoc tempore movendum esse, ne quid periculi inde eveniat » ¹⁹¹).

Lupus profite de cette obédience pour Rome. En attendant son départ, il circule dans la province, indépendamment de son provincial, et à son grand mécontentement. Le 19 novembre 1654 celui-ci écrit à l'internonce Mangelli :

« ... Ipris (unde P. M. Lupus paule ante discēsserat Insulas, sicut etiam et Brugis Ipras, quam ad unum et alterum conventum pervenerim) nihil egi, [eo] quod Insulas et Basseam evocarer urgentissimis litteris. Inveni interim hominem valde periculosum, ut qui Pelagii alicuius more dicatur domos et loca nostra percurrere ut amicos commoveat et persuadeat ea quae vult, etiam contra superiores suos, atque inter eos imprimis Illustrissimam Dominationem Vestram.

Timeo grave malum ab hoc homine, multis valde grato, qui nisi cito abierit in Italiam (acceptis iam R^{mi} Patris litteris, a quibus munitus, cum nullum discedendi diem contineant, putat se liberius vagari de loco in locum posse) brevi tertiam scissuram videbimus excitatam. Ut opus videatur Romae officialiter agere, quo urgentissimo mandato quantocius cogatur Romam versus se recipere...

[P. S.] Retulit R. P. Prior Iprensis se habere ex ipso Domino Typautio, officiali quondam Iprensi, eum in Aquis Spadanis cum P. M. Lupo multis egisse de materia janseniana » ¹⁹²).

¹⁹¹) Angelica, 280, fo 160.

¹⁹²) LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 235-36. L'internonce écrit le 28 novembre 1654 au cardinal neveu: « Il P. Generale di S. Agostino ha concesso licenza al P. Lupo di trasferirsi a Roma, di che ne ha dato parte anco a questo P. Provinciale, ma non se le prefiggendo alcun termine di tempo limitato (come ne meno lo prefisse al P. Rivio nella patente di dover passare al convento di Colonia), non serve simile licenza che per darle libertà di andare vagando come le piace, come restarà V. Em^{za} servita di vedere dalle due lettere congiunte del medesimo provinciale nelle quali si fa anco relatione del sfrenato modo di parlare del medesimo P. Lupo, sopra di che gli ho ordinato che ne riceva informationi, e come finalmente l'haveva indotto a dimorare a Lilla. Se cotesta omissione del P. Generale in prefiggere termine certo, proceda da inavvertenza o da seconda intentione, e se parimenti le relationi che fa il provinciale siano miste di alcun affetto humano e privata passione, lo rimetto al saggio e discretissimo giudicio di Vostra Eminenza »; CEYSENS, *La fin*, I, 284-285.

A Rome, on est d'accord d'attendre Lupus, mais celui-ci devra partir dans les limites du temps qui lui sont prescrites. C'est ce que le cardinal secrétaire écrit le 19 décembre 1654 en ces termes: « Quanto al Padre Lupi, mentre cotesto suo provinciale gli ha concesso tempo sette o otto settimane di porsi in viaggio a questa volta, e non havendo V. S. contraddetto, non vi è da replicare, ma si deve

A cause de ces déplacements, jugés dangereux, Mangelli exige le départ de Lupus, soit pour Marienthal, soit pour Rome. Et en effet, vers la fin de novembre, le provincial peut finalement convaincre Lupus de partir pour Marienthal. Satisfait, il fait part à l'internonce de sa victoire. Il écrit le 22 novembre :

« Patrem Magistrum Lupum induxi, post multam increpationem, ad submittendum se praefixae ipsi oboedientiae ; quam paratus sit exequi, ubi mitior aura ad proficiscendum advenerit ; in quem usum indulsi septem vel octo septimanas, cum hac tamen conditione ut interea in conventu et civitate Insulensi maneat, neque exeat sine nostra expressa licentia » ¹⁹³).

Mais des lettres successives de Rome, arrivant avec la lenteur de la poste de l'époque ¹⁹⁴), compliqueraient singulièrement la situation.

Une première lettre du général, datée le 7 novembre, désapprouva le départ de Lupus pour Marienthal ¹⁹⁵). Une seconde, du 14 novembre, l'impose. En effet, ayant dans l'entre-temps appris que cet exil en Allemagne était voulu par l'internonce, le général, en paroles sévères, oblige Lupus de s'y soumettre :

« Quoniam docente S. P. N. Augustino obedientia virtutis mater est omniumque virtutum quodammodo custos, decet eam a nobis exacte indefesseque exerceri ; non in iis modo praeceptis quae ab ipso Deo, verum in iis etiam quae a Summo Pontifice, Christi Domini in terris vicario, vel ab eius ministris procedunt. Quapropter, cum intelligamus, ei iussioni, qua ad conventum nostrum Mariaevallensem conferre te ibique residere iussus es, Ill^{mi} D. Internuntii consilium auctoritatemque intervenisse, stricte ac sub formali praecepto poenisque arbitrio nostro reservatis tibi iniungimus, quatenus omni seposita tergiversatione pareas, atque te conferas, atque ibi pro loci conditione Altissimo deservias, certus obedientiam ei fore, quavis victima, gratiorem » ¹⁹⁶).

operare che dentro il termine, che gli è stato prescritto, obbidisca, e in casi simili non permetta più che si diano termini tanti lungi, e ne procuri effettivamente l'esecuzione ». *Ibid.*, I, 206.

¹⁹³) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 236. Le 26 novembre, De Dijkere écrit encore au même : « P. M. Lupus, relicta cogitatione italica promisit se, ubi aura fuerit mitior, voluntati meae pariturum, in adeundo conventu Mariae Vallensi, seque in omnibus et singulis voluntati Illustrissimae Dominationis Vestrae pariturum » ; *ibid.*, 330.

¹⁹⁴) Une lettre de Rome arrivait à Bruxelles en 21 jours.

¹⁹⁵) CEYSSENS, *La fin*, I, 541.

¹⁹⁶) *Ibid.*, I, 542.

Enfin, le 14 novembre, le cardinal Chigi donne un troisième avis contraire :

« Del Padre Lupo si è parlato col Padre Generale, il quale vuole che in tutti i modo obedisca, [andando a Marienthal], o che si porti a Roma, come Vostra Signoria potrà vedere dagli ordini del medesimo Padre Generale »¹⁹⁷⁾.

Et ainsi, les dispositions antérieures étant bouleversées à plusieurs reprises, le provincial semble s'en désintéresser, pourvu que sa politique religieuse n'en souffre pas. Il permet donc à Lupus de retourner de Lille à Bruges, et d'y rester tranquillement.

Pourtant, cette nouvelle paraît si étrange au général, qu'il note dans son registre :

« Pro memoria. P. Mgr Christianus Lupus litteris datis die 8 Decembris 1654 scribit se, facta provinciali fide quod in proximo provinciali capitulo non staret a partibus P. M. Rivii, obtinuisse ab eodem ut Brugis habitare atque in discretum eligi posset, tametsi dictus provincialis auctoritatem Illustrissimi Domini Internuntii prius interposuerat pro eo inde amovendo.

Idem offert Reverendissimo Patri suam operam pro propugnandis in capitulo generali conclusionibus de potestate Romani Pontificis »¹⁹⁸⁾.

La nouvelle venue de Lupus est bien vraie, car De Dijckere la confirme dans une lettre du 10 décembre :

« Patrem Magistrum Lupum ex arbitrio Reverendissimae Paternitatis Vestrae Brugis de familia sum confirmaturus, quem ire ad Marianam Vallem, locum peramoenum non destinaveram, nisi ex placito Ill^{mi} Domini Internuntii, quo a coenobiis Belgicis remotior viveret »¹⁹⁹⁾.

Mais de nouveau l'internonce intervient. Il ne veut pas que Lupus reste à Bruges, lui laissant le choix entre Marienthal et Rome. A ce sujet, De Dijckere écrit au général le 9 janvier 1655 :

« ...Pater Magister Lupus, quia, ad meas tandem exhortationes se accomodare volebat mandato Mariaevallensis familiae, et accedebat deinde iudicium Reverendissimae Paternitatis Vestrae arbitrantis illum ab eadem hac familia absolvendum esse (prouit constat ex

¹⁹⁷⁾ LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 233.

¹⁹⁸⁾ Angelica, 280, f° 70.

¹⁹⁹⁾ Angelica, 280, f° 159.

litteris 7^a Novembris ad me datis) de facto de familia Brugensi constitueram.

Sed quia paulo post, nimirum 14 Novembris R^{ma} P. V. obedientiales in contrarium ad Ill^l D. Internuntium transmiserat, quibus stricte iubebatur idem P. M. Lupus ad Mariam Vallem sine ulteriore mora se recipere, sententiam mutare debui, maxime Ill^{mo} D. [Internuntio] censente per Brugensem hanc conventualitatem, sine eius consensu factam, sibi factum esse praeiudicium. Qui tamen addidit se Patri Lupo hanc relinquere, ut vel Marianam Vallem, vel Italiam, ante petitam, adeat » ²⁰⁰).

Lupus se soumet, mais non sans s'énervier des interventions de l'internonce. Il adresse au provincial cette lettre non datée, dont il envoie une copie au général :

« Paternitatis Tuae litteras unaque Patris Reverendissimi eis inclusas recepi. Doleo sane tot, mei causa, R. T. enatas molestias. Attamen quandoquidem Domino Deo ista manu nos probari placeat, nequit lutum figulo dicere quare tu fecisti ?

Ut vero Paternitatem ab omni eximam molestia, R^{mi} Patris voluntati ac mandatis me conformare sum ex animo paratissimus. Immortales P. R^{mo} debeo gratias, quod iterato Paternitati Tuae signifiverit suae non esse mentis ut mittar in Mariae Vallem. Certusque sum iudicium istud ab ipso non fuisse mutatum, nisi ex causis urgentissimis, pessimisque delationibus. Hoc Roma mihi scriptum. Brugisque hic nuper R.T.P. ostendit mihi D. Internuntii ad se de me litteras hoc modo incipientes : *Si P. Lupus tamquam lupus inter oves grassetur etc.* Numeros memini, nec verba penitus exciderunt. Petivi earum copiam at P. T. eam concedere non iudicavit congruum. Rogavi num talis de me scriptionis scires causam ; respondit P. T. se nescire, eo quod Dominus iste nihil in specie unquam tibi allegasset. Supplicavi humiliter, quatenus istas in specie causas exposuisset fieretque mihi audientiae et defensionis locus. Respondit se non audere, spondere tandem te id ex occasione facturum. Haud dubie tales quoque forsanique peiores litteras, quo spiritu et cuius motu, Dominus novit, scripsit Romam Dominus iste ; quas esse nequissimas illi suggestas calumnias novit P. T. totaque Provincia.

Permittunt porro nostrae constitutiones ut R^{mi} dum a male instructo ac per falsas suggestiones circumscripto emanasse, periculum est, litterae ab executione, quousque illi de veritate scriptum, et ab illo rescriptum fuerit, suspendantur. Hic vero falsarum suggestionum atque calumniarum est nequidem periculum, sed patetissima certitudo ; Patrem autem R^{num} de innocentium suppressione consutisque calumniis informare non ad subditum et reum spectat, sed ad priorem provincialem ; is namque subditis suis protector est, pastor, tutor et pater. Sane omnibus hisce titulis videtur mihi aeterna Dei lex Paternitatem Tuam ad istud tam necessariae in me

²⁰⁰) Angelica, 280, f° 158.

pietatis officium obligare. Neque dubitem quin nuper effusa in me vestra benevolentia est mihi serio impensura. Longe maximum fecerit beneficium. Etenim iuxta Sapientem *qui a calumnia liberat, quasi qui liberat a morte* »²⁰¹).

Cependant, au cœur de l'hiver on n'entreprend pas de voyage, ni à Marienthal, ni à Rome. Même après l'hiver, Lupus prolonge son séjour à Bruges, ayant les mains d'autant plus libres que le provincial est parti pour le chapitre général à Rome²⁰²). Il est assez curieux que Lupus n'ait pas fait le voyage en sa compagnie. Sans doute ni l'un ni l'autre n'y tenaient.

A Bruges, Lupus s'occupe d'étude et de politique religieuse. En celle-ci, il ne s'entend pas avec son confrère Michel Van Hecke, qui fut janséniste mais qui est devenu antijanséniste. Van Hecke entretient des relations épistolaires avec Guillaume Maes, ce prieur de Bruxelles, qui est devenu fameux mais demeure l'intime de l'internonce.

Celui-ci vient donc en possession d'une lettre adressée par Van Hecke à Maes, le 24 mai 1655. Il y lit :

« Patrem Lupum habent hic [Brugis] tamquam firmum conventualem, confirmatum, ut dicunt, Patris Magistri Provincialis literis. Dixit hic uno Hiberno transeunti quod futurus sit in capitulo (vult dicere tamquam discretus Brugensis) et tum ipsi de bono loco prospiciet. P. Prior [Carlier] bis ipsum adhibuit tamquam P. Deputatum. Quo haec omnia vergant, satis intelligit [Paternitas Tua] »²⁰³).

²⁰¹) Angelica, 280, fo 141.

²⁰²) Mangelli écrit, le 8 mai 1655: « Il P. Christiano Lupo sta tuttavia in Bruges senza compire né coll'ubidienza di venire a Roma, né con quella di andare al convento di Mariavalle; et il P. Fr. Ignatio Dyckere, provinciale, venuto a Roma per assistere al capitolo generale, a cui consegnai le sudette obediencie a ciò che costringesse il P. Lupo ad eseguire una delle due quale più piacesse, ha lasciato il negotio imperfetto, et per quanto posso comprendere col suo modo di parlare e di operare in ciò, ha dato occasione al P. Lupo più tosto di disubbidire che di ubbidire, onde crederei che fossero necessari nuovi ordini ad effetto di ridurre questo cervello nel camino della ubidienza »; LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 331.

Au printemps de 1655, on attend Lupus à Cologne. Un jésuite de Cologne, sans doute François Vander Veken, écrit le 22 mars: « Frater et doctor Lupus, augustinianus, Belgio exesse iussus, putatur ad nos venturus, sed laborabit ut auctoritatem colligat; non dum hic sopita fama suae heteroclytae philosophiae »; CEYSENS, *La fin*, II, doc. 1180.

²⁰³) CEYSENS, *La fin*, I, 348-349.

Cette lettre très partielle, l'internonce s'empresse de la transmettre à Rome, y ajoutant un commentaire défavorable au provincial :

« Il detto P. Provinciale in questi ultimi mesi ha proceduto o con molta freddezza, o con molta doppiezza, circa l'esecuzione degli ordini del P. Generale contro il P. Lupo et P. Rivio, seguaci antichi del jansenismo, e perciò le sue istanze si devono tenere per sospette et indirizzate più a fini suoi particolari, che conformi al zelo altre volte mostrato dal medesimo a favore della classe dei religiosi più ubbidienti alla Santa Sede.

Lo riferisco a V. S. Ill^{ma} affinchè informata di tutto, possa operare ciò che giudicherà esse più conveniente al servizio di Dio e beneficio di questa religione » ²⁰⁴).

Finalement, le 29 mai 1655, le cardinal secrétaire annonce que le général a promis ²⁰⁵) *di fare in modo che il Padre Lupi in qualunque maniera obbedisca*. L'internonce rédige lui-même l'obédience que ce général devra envoyer ²⁰⁶).

Ces dernières mesures dont le détail nous échappe semblent avoir été d'une efficacité particulière. Le 9 août 1655 Lupus arriva à Marienthal. C'est ce que le prieur du lieu, Gorgonius Assels attesta le 17 août, y ajoutant que le religieux flamand se comportait religieusement ²⁰⁷).

L'internonce Mangelli pousse un soupir de soulagement. Le 28 août 1655, il écrit à Jules Rospigliosi, secrétaire d'Etat du nouveau pape, Fabio Chigi sous le nom d'Alexandre VII :

« Il Padre Lupo dell'Ordine di S. Agostino finalmente, doppo la disubbidienza di un anno e di vantaggio, si è risoluto di andare al convento di Maria Valle » ²⁰⁸).

²⁰⁴) *Ibid.*, I, 351.

²⁰⁵) *Ibid.*, I, 354.

²⁰⁶) *Ibid.*, I, 365.

²⁰⁷) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 339; J. RAMACKERS, *Marienthal, des ersten deutschen Augustinerklosters Geschichte und Kunst*. (Rheinische Bilderbuch, Nr. 6). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1961.

²⁰⁸) *Ibid.*, 337.

VI. — L'EXIL À ROME

Lupus ne restera pas longtemps à Marienthal. Pour en revenir, il invoque deux raisons. Tout d'abord, il veut achever au plus vite la réfutation des deux opuscules anonymes de Pierre Stockmans : *Jus Belgarum* et *Defensio Belgarum*, qui sont la bête noire de l'assesseur Albizzi à Rome ²⁰⁹). En vérité, Lupus a trouvé la bonne voie vers une réhabilitation : opposition ouverte aux jansénistes. Or pour cette réfutation, à entreprendre sous l'angle de l'histoire, il ne trouve pas à Marienthal les livres nécessaires. Il lui faut revenir au point de départ : Bruges, où se trouve sa bibliothèque ²¹⁰).

Ensuite et surtout, il vient de recevoir une lettre de son nouveau général Paul Lucchini, élu le 15 mai 1655. En le félicitant à l'occasion de son élévation, Lupus lui a demandé la permission de venir se justifier à Rome. Le 3 juillet, Lucchini lui a répondu, à l'adresse du couvent de Bruges :

« ...Tibi hisce nostris litteris concedimus, ac libenter consentimus ut Romam, ubi integrum tibi et opportunum fuerit, ex conventu in quo nunc es, venias »... ²¹¹).

Lupus en conclut qu'il peut retourner à Bruges, y prendre le temps nécessaire pour achever la réfutation des opuscules de Stockmans, et puis partir pour Rome. Il ne doute pas — son innocence

²⁰⁹) L. CEYSENS, *Pierre Stockmans et ses opuscules jansénistes*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 6 (1965) 35-73.

Le *Jus* était écrit en défense du droit de placet, la *Defensio* pour la sauvegarde du privilège de *non evocando*, à l'occasion des difficultés de Boonen et de Triest avec Rome. Ils avaient été condamnés par le décret du 23 avril 1654.

²¹⁰) Lupus écrit de Marienthal le 16 août 1655 : « Et certe horas meas Brugis, licet varie afflictus a malis hominibus, non male impendebam. Refutabam perniciosum istius anonymi de *judiciis peregrinis ac episcoporum evocatione* inde progressurus ad alium de *publicatione bullarum*. Ab eis quippe libellis graviter esse laesam Sedem apostolicam; posseque id ex perpetua Ecclesiae praxi lucide ostendi, semper existimavi. Opus istud absolutum cupio antequam accedam ad Urbem » ; LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 338.

²¹¹) *Ibid.*, 339.

est-elle aussi entière ? que l'internonce le lui permettra. Voici le début de la lettre qu'il lui adresse le 6 août 1655 :

« Nihil umquam magis in votis habui quam Gratiae Suae in omnibus obedire, meaque declarata innocentia reconciliari ; opere id ostendi dum visa Illustrissimi Domini ad meum supplicem libellum manu ²¹²⁾, mox a Domino Brugensi Episcopo ²¹³⁾ benedictionem petii abique ad locum praescriptum. Si Gratiae Tuae voluntas mihi citius innotuisset, citius, licet innocens, ei obtemperassem. Etenim P. Provincialis noster [De Dijckere] noster eiusque vicarius ²¹⁴⁾ tot et tantas dedere de sua fide non bene opinandi causas, ut eis credere non licuerit. Et qualia aut ipsi aut eorum confidentes Illustrissimis Tuis auribus de me detulerunt, Deus novit, spero ea suo tempore discooperienda... » ²¹⁵⁾.

Mais Mangelli en pense autrement. Il en veut au nouveau général, qui d'après lui protège les jansénistes. Le 28 août 1655, il suggère ses vues à Rome :

« Quindi parmi che purtroppo si raccoglie la collusione del P. Generale con questi partiali di Jansenio, e sua propensione a favorirli con danno e pregiudizio considerabile della causa publica della Santa Sede circa l'estirpatione desiderata di ogni reliquia di jansenismo » ²¹⁶⁾.

Un mois plus tard, Mangelli y reviendra, et tirera l'attention sur la lettre de Lupus écrite de Marienthal :

« Se le lettere sono il specchio dell'animo, in questa del sudetto P. Lupo scorgerà Vostra Signoria Illustrissima che imprudente e pericoloso ingegno egli sia » ²¹⁷⁾.

Mais d'avance, il sait la réponse que Rome va donner. Déjà le 12 septembre 1655 il répond à Lupus :

²¹²⁾ Ces documents sont restés inconnus. Il s'agit sans doute d'une supplique où Lupus demande la permission de rester à Bruges, et d'une apostille de l'internonce refusant cette grâce.

²¹³⁾ Charles Van den Bosch, qui fut un antijanséniste.

²¹⁴⁾ Le remplaçant du provincial pendant l'absence de celui-ci à l'époque du chapitre général.

²¹⁵⁾ *Ibid.*, 338.

²¹⁶⁾ *Ibid.*, 338. Il en veut également à Gérard Carlier, prieur de Bruges, « contumace già per haver tenuto più mesi esso P. Lupi nel convento di Bruges contro l'ordine di costà » ; *ibid.*, 380-381.

²¹⁷⁾ *Ibid.*, 340.

« Vidi litteras P. Generalis ad Paternitatem Vestram scriptas, quae cum sint vagae, sine ulla temporis limitatione, censeo virtute illarum non esse permissum Paternitati Vestrae recedere a conventu isto Mariae Vallensi, et infringere priora praecepta obidentialia clara et manifesta pro residentia in eodem conventu, dum maxime per litteras meas de his moneri P. Generalem curavi et transmisi antecedentem epistolam, prout etiam transmittam hanc secundam ut innotescant omnia Sanctissimo Domino Nostro, super quibus inde omnino expectandum videtur responsum. Optarem ego ut Paternitas Vestra, quemadmodum pollet ingenio et eruditione, ita etiam iudicio, prudentia et charitate in suos confratres praeccelleret... » ²¹⁸⁾.

Effectivement, Mangelli écrit au général Luchini, lui donnant « *un cenno circa la persona del Padre Lupo* » ²¹⁹⁾.

Naturellement, le général apprend bientôt que c'est le désir exprès du pape que Lupus reste à Marienthal et que l'obédience donnée pour venir à Rome soit révoquée ²²⁰⁾.

Mais Lupus trouve les bonnes solutions. Il brûle les étapes. Il se trouve de retour à Bruges, avant que les lettres de l'internonce arrivent à Marienthal ; et il est en voyage vers Rome lorsqu'on veut lui intimer les derniers ordre du général ²²¹⁾.

C'est par écrit qu'il venait de prendre congé de son nouveau provincial, Pierre-Damase De Coninck (élu au chapitre de Liège le 26 septembre), son ami d'autrefois, son adversaire acharné depuis longtemps. Il lui écrivit de Bruges le 17 octobre 1655 :

« Adeptam dignitatem ex animo gratulor, rogans Dominum Deum ut Spiritu suo Sancto Eximiam Paternitatem Tuam dignetur in omnibus dirigere. Ego sane doleo graviter fieri non posse ut sub felici vestro regimine in provincia gaudeam. Evocor enim nimis fortiter a Reverendissimo P. Generali nihilque magis in votis habeo quam Eximiam Paternitatem Tuam pro ultima forte vice alloqui accipereque eius paternam benedictionem. Ast locorum distantia ac nimia hiemis vicinitas id penitus vetant. Cras ergo hinc discedo per Galliam, rogans humillime ut tuis precibus ac benedictione digneris me assidue ducere, comitari ac tandem reducere, ubi Dominum fuerit visum. Deum interim... » ²²²⁾.

²¹⁸⁾ *Ibid.*, 341-342.

²¹⁹⁾ *Ibid.*, 340. Ce « cenno » n'a pas été retrouvé.

²²⁰⁾ *Ibid.*, 342, 344.

²²¹⁾ *Ibid.*, 345.

²²²⁾ *Ibid.*, 346.

Lupus prit effectivement le chemin de Rome. Il ne chercha pas, comme Mangelli le crut, « cavillationi et esclusioni, in pregiudicio dell'obedienza e disciplina regolare » ²²³). Il avait la conscience assez tranquille pour oser s'exposer directement à toute la passion antijanséniste qui régnait à Rome, dans la personne du pape, de son secrétaire Rospigliosi, et de leur ami l'assesseur Albizzi. Cette passion allait se manifester précisément à cette époque par les démarches qui furent faites pour l'enlèvement de la pierre tombale de Jansénius à Ypres ²²⁴).

Parti de Bruges le 18 octobre, d'Ypres le 28 octobre ²²⁵), Lupus arriva à Rome environ deux mois plus tard. Preuve qu'en dépit de l'époque de l'année avec ses journées brèves, il avait voyagé rapidement ; « *con prestezza più che veloce* » écrit Lucchini ²²⁶).

Aux Pays-Bas, on ne désire qu'une chose : que Lupus reste à Rome, et qu'on ne doive jamais le revoir. C'est ce que l'inter-nonce ad intérim écrivit le 8 janvier 1656 à Rospigliosi :

« Mi soggiunse anche il provinciale che considerando l'inquietudine dello spirito del Padre Lupo, e la adesione del medesimo alla fattione janseniana, haveva rimostrato al Padre Generale che converrebbe di non lasciarlo ritornare più nel Belgio, acciò non habbia campo di farvi maggior danno nel suo Ordine » ²²⁷).

L'arrivée de Lupus à Rome ne devait avoir rien de commun avec le commencement d'un séjour touristique. Avant tout il avait à sauver sa peau. Le dominicain romain Jean Nolanus, connu en Belgique, dénoncé par l'inter-nonce, se trouvait déjà plus d'un an dans les prisons du Saint-Office et allait y mourir bientôt, parce qu'en fait de jansénisme, il avait trop parlé ²²⁸). De plus Albizzi, l'assesseur, n'avait-il pas poursuivi l'archevêque Boonen jusqu'au point de vouloir le brûler sur la place Saint-Pierre ²²⁹) ? Peut-être

²²³) *Ibid.*, 345. Ferdinand Nipho, internonce ad interim, écrit le 8 janvier 1656, quand Lupus se trouvait déjà depuis un mois à Rome, qu'on a su « come egli, pigliando il cammino per la Francia, fosse giunto a Parigi » ; *ibid.*, 346.

²²⁴) L. CEYSSENS, *L'Abolissement de la première pierre tombale de Jansénius*, dans *Jansenistica, Etudes*, III, 111-154.

²²⁵) SPYLIAERT (p. 22) écrit : « Romam a Generali nostro vocatus, Ipris eo abiit in festo Simonis et Judae 1655 ».

²²⁶) CEYSSENS, *La fin*, II, 2.

²²⁷) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 346.

²²⁸) CEYSSENS, *La fin*, I, p. XLVII-XLVIII.

²²⁹) L. GORIN DE SAINT-AMOUR, *Journal*, Amsterdam 1662, 218.

l'internonce Mangelli et le provincial De Dijckere avaient-ils eu des intentions charitables en envoyant Lupus dans les bois de Marienthal !

Ainsi donc, malgré sa conviction d'innocence, Lupus ne devait pas entrer à Rome sans appréhension. Sans doute s'y était-il préparé, apportant au moins une esquisse de réfutation du *Defensio Belgarum* de Stockmans ; mais il aurait à affronter des adversaires formidables : le nonce Chigi monté sur le trône pontifical et l'assesseur Albizzi devenu cardinal.

Pour le pape, Lupus n'était, malheureusement, pas un inconnu. En 1642, le pape l'avait décrit en peu de mots : « *ingegno ardito e che molto ben conobbi* »²³⁰) ; il l'avait écarté de Cologne et l'avait empêché durant des années de prendre le doctorat. Comme secrétaire, Chigi avait participé à l'examen des Cinq propositions et poussé Innocent X à les condamner nonobstant ses hésitations²³¹). A peine sept mois sur la chaire de Pierre, il avait donné la bulle *Ad sacram*, confirmant et aggravant les mesures de son prédécesseur²³²).

Pour Albizzi, Lupus n'était pas non plus un inconnu. Aux archives du Saint-Office les documents à charge ne manquaient pas²³³). Et après avoir pris le bonnet rouge, l'assesseur n'avait rien perdu de son ardeur antijanséniste. Car en somme, directement ou indirectement, c'était toujours à lui, que Lupus devait ses misères.

Ainsi, rien de surprenant qu'aux Pays-Bas, les antijansénistes fussent tranquilles. Ils étaient convaincus que Lupus se jetterait dans la gueule du loup. L'un d'eux, Jacques Van Caloen, professeur des jésuites à Louvain, allait écrire :

« Ego animum nequeo inducere, istum Lupum, tam silvestrem moribus, balbum ore, ulli qui hominem noverit carum esse posse »²³⁴).

²³⁰) Cf. supra.

²³¹) CEYSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la seconde bulle*, dans *Augustiniana*, 7 (1957) 203-204.

²³²) CEYSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle contre Jansénius*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 54 (1959) 478-506 ; 55 (1960) 25-70 ; surtout p. 487-488.

²³³) Les documents concernant le jansénisme, qui arrivaient à la Secrétairerie d'Etat, passaient au Saint-Office, au moins en copie. Celui-ci entretenait une correspondance particulière avec l'internonce.

²³⁴) CEYSENS, *La fin*, II, 42.

Ils connaissaient mal Lupus. Il n'était rien moins qu'un rustre bredouilleur. Il se révélait assez diplomate pour devenir Italien avec les Italiens. Tout lui réussit. Pour commencer, il gagne la sympathie de son général Paul Luchini.

Un an plus tard, celui-ci écrira :

« Post paucos dies erit annus ex quo Patrem Magistrum Christianum Lupum hic apud nos detinuimus, vigilique oculo inspeximus in eius actus et mores. Certe in ipso nihil deprehendimus nisi genuinam pietatem, sincerum zelum erga Sanctam Sedem apostolicam » ²³⁵).

Quelques jours plus tard, le 6 janvier 1657, Luchini écrit encore à l'internonce De Vecchi :

« ... Questo Padre, subito che fu chiamato in Roma a sincerar se stesso, venne con prestezza più che veloce, e qua trovasi quasi da un anno in qua, ove ha dati segni di vera osservanza religiosa et impareggiabile esemplarità di costumi, sottoposto humilmente al cenno del superiore, e disposto di mostrare sempre, anco co lo spargimento del sangue, il suo zelo verso la cattolica fede e la sua devotissima obediencia verso la Sede Apostolica... » ²³⁶).

D'ailleurs ce général se montrait dévoué dès l'arrivée de Lupus. On lit chez Sabatini :

« [Lupus] uti Romam venit, statim a Generali ad Pontificem introductus, paterne ab eo exceptus est. Cum autem post pedum oscula, de geniculis, Pontifici ipsi testaretur integram sibi fidem erga Sedem apostolicam semper fuisse, nec quidquam minus pontificiis decretis reluctandi in suam ipsius mentem cadere potuisse, respondit Alexander : gaudere se admodum ac valde probare ex eo coram audire, vera non esse quae de illo minus recta nuntiabantur ; ac poinde bono animo esset, et pro arbitrio Romae, si vellet, maneret, Urbis bibliothecas interea lustrando » ²³⁷).

Naturellement, il ne faut pas prendre trop au sérieux ce récit ²³⁸) : Le pape, si antijanséniste, si prévenu, était loin après une

²³⁵) Plus loin nous citerons intégralement cette lettre importante.

²³⁶) Voir plus loin le texte intégral de cette lettre.

²³⁷) SABATINI, *Vita*, dans LUPUS, *Opera*, I.

²³⁸) Sabatini croit sincèrement que Lupus était l'ami de Chigi dès Cologne. Il écrit : « Alexander generali dedit in mandatis ut Lupum ad Urbem suo nomine evocaret. Quod cum criminatores intellexissent, ut est ferme sibi parum constans suspicax invidentia, veriti ne clarissimi viri in omne bonum evictione atque inno-

première rencontre de déposer ses soupçons. D'ailleurs il le montrera bien ; ce n'est qu'après cinq ans qu'il consentira au retour de Lupus. Mais il y a ceci de rassurant. Le pape sait déjà que Lupus est un homme d'étude et de recherches. Il lui indique les richesses des bibliothèques romaines, où le religieux exilé peut tirer profit de son séjour forcé. Le théologien devient de plus en plus historien, ce qui est important pour sa carrière.

Par les bibliothèques et les recherches Lupus prend contact avec Luc Hostenius, Allemand, protestant converti, bibliothécaire des Barberini et du Vatican, homme très érudit, qui devient bientôt son ami et son propagandiste ²³⁹). C'est sans doute par Holstenius que Lupus entre en rapport avec le cardinal très influent François Barberini ²⁴⁰) et avec les hommes de lettres qu'entourent le pape. Parmi ceux-ci il faut mentionner le futur cardinal Jean Bona ²⁴¹).

Le plus étonnant c'est que Lupus ait pu se faire accepter par le cardinal Albizzi. C'est vrai, il a employé les grands moyens : il a fait dans les mains du cardinal le serment sur les bulles antijansénistes ²⁴²) ; plus que cela, il a rédigé un jugement théologique *Iudicium super quinque propositionibus Cornelii Jansenii oblatum Reverendissimo Patri Vice-comiti nunc generali per Patrem Magistrum Christianum* ²⁴³). Adressé au général, celui-ci n'aura pas manqué, pour la justification de son inférior, de communiquer cet écrit à Albizzi.

centia perfecta (non enim ignorabant quod Pontifici Lupus notus esset) laudes ipsi potius in Urbe ac praemia quam poena manerent, idcirco pronuncio auctores fuerunt, Pontifici scriberet ut iussionem adeundi Lupo revocaret » ; *ibid.*

²³⁹) Sabatini insiste sur cette amitié. Il relève que Holstenius allait bientôt faire des instances pour retenir Lupus à Rome pour les recherches historiques ; cf. *infra*.

²⁴⁰) François Barberini, cardinal-neveu sous Urbain VIII, restait un personnage fort important, surtout sous Alexandre VII. Cf. *infra*.

²⁴¹) Après son retour de Rome, Lupus restera en correspondance avec Bona. Voir R. SALA, *Epistolae selectae*, Turin 1755 ; et [B. PASSIONEI], *Epistolae una cum aliis eruditorum virorum ad eundem nondum typis evulgatae*, Lucca, 1759. Cf. L. CEYSSENS, *Le cardinal Jean Bona et le jansénisme*, dans *Benedictina*, 10 (1956) 79-119, 266-327.

²⁴²) Voir plus loin la lettre du général en date du 6 janvier 1657. Ce serment, Lupus l'avait déjà fait en 1652 devant l'interneonce de Bruxelles.

²⁴³) Cet écrit de Lupus se trouve à Rome, Bibliotheca Angelica, ms. 894, f° 339-424 ; 895, f° 419-453. Cf. W. BOCXE, *Introduction to the teaching of the Italian Augustinians of the 18th century on the nature of actual grace*, dans *Augustiniana*, 8 (1958) 361-362.

D'ailleurs Albizzi mêla Lupus à d'autres questions. Par exemple en 1658 il fut joint à une commission de plusieurs cardinaux, prélats et théologiens qui en une série de réunions examina l'emploi de la langue vulgaire pour les services liturgiques en pays de mission. Albizzi apprécia cet écrit au point de l'insérer dans son *De inconstantia in iure* ²⁴⁴).

Mais l'atout principal, c'était la réfutation du *Defensio Belgarum* de Stockmans. Rompre en visière les jansénistes, c'était la profession de foi la plus convaincante ; c'était surtout gagner les grâces du juriste ultramontain Albizzi. Sur le bon résultat de cette réfutation, le général Luchini écrit :

« Per maggiormente dimostrarsi vero figliolo della Chiesa Romana, ha composto un trattato de *Potestate Sedis apostolicae circa evocationes episcoporum et de appellationibus ad Sedem apostolicam ante concilium Sardicense*... le quali ingegnose fatiche nella Corte Romana, e particolarmente dal detto Eminentissimo Cardinal Albizzi sono state raccolte e lette con applauso et ammirazione e, piacendo a Dio benedetto, si daranno alle stampe col beneplacito apostolico, per mostrare in esse i christiani e religiosissimi sentimenti dell'autore d'esso » ²⁴⁵).

Ce traité ne sera pas publié, sans doute parce que bientôt, en octobre 1657, allait éclater un violent conflit entre Rome et le Conseil de Brabant par rapport à la question du placet ²⁴⁶). Durant cette tension qui allait traîner plusieurs années, il aurait été imprudent de provoquer les juristes belges. D'ailleurs, Lupus ne le publiera jamais, et les *Opera omnia* ne le comprendront pas ²⁴⁷).

²⁴⁴) F. ALBITIUS, *De inconstantia in iure admittenda vel non*, Amsterdam, 1683, 374-385; cf. Bibliotheca Casanatense, ms. 2121, f° 66-70. Ceci confirme l'affirmation émise par Sabatini, que Lupus fut souvent consulté par les cardinaux.

²⁴⁵) Voir plus loin la lettre du 6 janvier 1657.

²⁴⁶) CEYSSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle*, art. cité, 38-62.

²⁴⁷) Un confrère, Filipino de Ravenne, le publia à Bologne longtemps après, en 1742, sous le titre: *Summum Romanae Apostolicae Sedis privilegium quoad evocationes ac appellationes Germanicas, Belgicas, Anglicas, etc. Opus eximii ac doctissimi Patris Christiani Lupi, Iprensis... nunc primum e tenebris erutum...*

Malgré le titre, ce livre (peut-être remanié) doit être celui que Lupus, pour plaire à Albizzi prépara à Rome vers 1660. D'un bout à l'autre l'auteur s'oppose à « un opuscule anonyme », qu'il ne désigne pas davantage, mais qui, grâce à une citation de la p. 211 (référence au chapitre 3, numéro 3; en réalité numéro 4) peut être identifié, sans doute possible, à la *Defensio de Stockmans*. Il se montre

Cependant, l'internonce De Vecchi, intervient le 4 août 1657, pour faire réfuter par Lupus également le second opusculé de Stockmans :

« Intendo che il P. Lupo, agostiniano, sta costà faticando per refutar un libro [di Stockmans] contrario all'autorità della Santa Sede, dato in luce in occasione di queste controversie di Jansenio ; non può farsi caso più utile da quelli che già furono parziali alia condannata dottrina, e se il medesimo Padre o altri potessero refutar parimente quell'opuscuolo intitolato *Ius Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem* [di Stockmans] sarebbe una fatica di grandissimo profitto, mentre tal libro, benchè proibito da codesta generale Inquisitione e da quella di Spagna, va tuttavia per le mani di tutti, e ricevuto per buono, e ne deducono scandalose conseguenze, come di non doversi obedire a bolla o decreto pontificio di alcuna sorte senza che sia placetato da questi Consigli, oppositione che passim si fa a tutti l'ordini che di costà venghino, da chi li vuol contrariare ; onde stimarei non solo utile, ma necessario il dimostrar brevemente l'errori del predetto libro et io di qua cerarei di somministrar quelle notizie che andassero in ciò bisognando » ²⁴⁸).

Ce désir de l'internonce fut efficace. Lupus a eu ordre de s'occuper du *Ius Belgarum*. En 1661 il travaillait toujours à la réfutation ²⁴⁹).

très prudent. Il débute par ce chapitre : *Protestatur auctor quod Belgarum privilegiis in nullo velit derogatum*, mais en réalité, dans le texte, il apporte des restrictions très importantes : *Proinde absit a me ut gentis meae legitimas consuetudines prodam aut evertam. Dico consuetudines legitimas... Tales consuetudines [malas] absit ut defendam. Talis omnino est quaecumque evertit aut mutilat appellationes, evocationes romanas* ». Le titre des chapitres est éloquent : chapitre 43 : *Ostenditur quod eadem evocationum obedientia olim semper vigerit etiam apud Belgas* ; chapitre 50 : *An Belgam extra suam provinciam non evocari, sit consuetudo avita ac immemorialis ?* ; chapitre 51 (le dernier) : *Quando apud Belgas ceperit aboleri evocationes extra provinciam ?* Lupus admet que le privilège de *non evocando* des Belges a été confirmé par le pape Léon X, mais ils se trompent ceux qui pensent que ce pape ait voulu renoncer aux évocations des évêques et des causes majeures. *Neque obest id non exprimi in privilegio Belgico* (p. 239).

Après tout, on comprend que Lupus n'ait pas voulu ou osé publier un tel livre. Sans aucun doute, il aurait eu les plus grandes difficultés.

²⁴⁸) CEYSENS, *La fin*, II, 60-61. L'internonce revient sur son désir en novembre 1658 ; *ibid.*, II, 292-293.

²⁴⁹) Le 16 septembre 1661 il écrit au pape : « je travaille assidûment à la réfutation du placet royal, et j'espère l'achever dans quelques jours » ; JADIN, *Relations ... di particolari*, 116. Ce traité ne semble pas avoir été publié.

Lupus, pour se justifier, ne faisait-il que flatter ? Lisons un passage de Gerberon :

« Alexandre VII fut d'autant plus facile à donner cette déclaration [3^e bulle] qu'il avait été fortement prévenu contre le livre de Mr Jansénius par les fausses impressions que lui en avait donné un certain Schinkelius ²⁵⁰), docteur de Louvain, lors qu'il était nonce à Cologne, comme nous l'avons rapporté au commencement de cette *Histoire*. Il y en a même qui disent que les ennemis de Jansénius se servirent d'une adresse singulière pour faire voir au Pape les Cinq propositions dans l'*Augustin* de l'évêque d'Ypres. Ils les firent, dit-on, imprimer dans une feuille qu'ils insérèrent dans un exemplaire qu'ils présentèrent à Sa Sainteté, et où ils les lui firent lire, sachant bien que le Pape ne s'arrêterait pas à feuilleter ce livre, ni à prendre garde que les propositions, qu'on lui montrait dans une même feuille, devaient être en divers endroits de cet ouvrage.

Au moins est-il sûr que le Père Lupus... étant un jour à l'audience de Sa Sainteté, prit la liberté de lui dire que lui et plusieurs autres personnes savantes et sincères, avaient lu avec toute l'application possible l'*Augustin* de Jansénius, mais qu'ils n'y avaient pu trouver les Cinq propositions que le Saint-Siège avait condamnées, et qu'ils ne comprenaient pas comment Sa Sainteté avait déclaré qu'elles étaient de lui et que c'était en son sens qu'on les avait déclarées hérétiques.

Et que le Pape, extrêmement surpris de ce que lui disait ce religieux, dont il connaissait l'érudition et la sincérité, lui protesta qu'il les avait lues mot à mot en propres termes dans le livre de Jansénius.

Votre Sainteté, repartit le Père Lupus, a donc un Jansénius d'une autre impression que de celle de Louvain, ou l'on a falsifié l'exemplaire qu'on lui a fait voir. Votre Sainteté aurait-elle la bonté de me le montrer ?

Je ne sais, répliqua le Pape, si cet exemplaire était falsifié ou non, et je ne saurais vous le faire voir, parce que ceux qui me l'ont présenté, l'ont remporté avec eux.

C'est ce que le Père Lupus, étant de retour à Louvain, a raconté à tous ses amis, de qui nous l'avons su ²⁵¹).

²⁵⁰) Sur Jean Schinckels, professeur à Louvain, le premier des trois *seniores* antijansénistes, voir REUSENS, *Documents*, III, 160, 207, 485. Il en est souvent question dans mes sources.

²⁵¹) [G. GERBERON], *Histoire générale du jansénisme*, Amsterdam, 1700, I, 316-318. On trouve le même récit dans G. HERMANT, *Mémoires* (édit. A. Gazier), III, Paris, 1906, 313, où est citée une attestation d'un certain Antoine Du Pont, bachelier en théologie, du 4 avril 1654: « ayant eu un entretien familial, environ quatre ans auparavant avec le pape Alexandre VII... ». On le voit cette date est

Que vaut cette anecdote ? En soi, elle est peu probable. Comment Lupus aurait-il osé parler de la sorte au Pape Alexandre VII, qui dans sa bulle *Ad Sanctum* venait d'affirmer que les Cinq propositions condamnées par Innocent X se trouvent réellement dans l'*Augustinus* et que lui, ayant assisté comme cardinal à la commission d'examen des Cinq propositions, était très renseigné. Un simple religieux, surtout suspect de jansénisme, va-t-il, en face du pape, lui reprocher son incompétence ²⁵² ?

VII. — LE RETOUR À LOUVAIN

Aux Pays-Bas, répétons-le, les antijansénistes avaient cru, naturellement, que Lupus, se rendant à Rome, si du moins en cours de route il ne disparissait pas, allait courir à sa ruine. Sans doute, ils s'en réjouissaient d'avance, leur unique désir étant, nous l'avons déjà dit, de ne jamais le revoir.

Mais bientôt on craignait réellement ce retour. Le nouvel inter-nonce, Jérôme De Vecchi, écrivit le 2 septembre 1656 à Rospigliosi :

« Presento che il P. Lupi agostiniano, ritenuto costà come antesignano jansenista, habbia scritto qua ai suoi amici che presto spera di ritornare. Come dal mio antecessore sento che furono rappresentati a Vostra Signoria Illustrissima l'inconvenienti che partori-

certainement fausse. Lupus n'arriva à Rome qu'à la fin de 1655, et ne retourna aux Pays-Bas qu'à la fin de 1660. Aussi les éditeurs des *Œuvres* d'Arnauld (t. XXI, p. v) donnent une autre date (1675) qui n'est pas moins acceptable, puisque Alexandre VII mourut le 22 mai 1667.

La même nouvelle revient dans une lettre de H. D. [Herman Daemen], datée de Louvain le 25 septembre 1696 : « Quoad istum [Carolus De] Bont, nunc electum in Sanctae Gudulae secretarium, audivi saepius de viro hoc quod sit maximus ardelio alterius partis et factionis. Memini etiam quod in Hallis oppugnando sustinuerit absolute quod P. Lupus, tamquam poenitenti suo dixerit : Alexandro VII oblatum fuisse aliud exemplar distinctum a libro Jansenii ; et quod P. Clenaerts tunc etiam publice replicaret : Dominus splendide mentitur » ; Malines, Archives de l'Archevêché, Bruxelles, Sainte-Gudule, fascicule VIII, vers le milieu.

²⁵²) Gilles Estrix (*Doctrina theologica per Belgium manans*, Mayence, 1681, 441) écrit : « Fabula est... Auctor fabulae praedicatur Christianus ipse Lupus ». Il est à croire que ce bachelier Du Pont a mal compris. Lupus aura parlé du colloque entre Urbain VIII et le député louvaniste Jean Sinnich, sur la bulle *In eminenti* ; cf. CEYSENS, *Verslag over de eerste jansenistische deputatie te Rome*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-1943) 54-56.

rebbe il ritorno di detto Padre, così suppongo che non sia per esserli permesso » ²⁵³).

On savait ou prétendait savoir que le général lui-même désirait ce retour et que dans ce dessein il demandait l'appui du P. François Gamboa, le confesseur du gouverneur général Don Juan le jeune ²⁵⁴).

Plus pénible encore était la nouvelle ébruitée par le chanoine Typoets à Ypres, sur l'heureux séjour de Lupus à Rome ²⁵⁵). Même s'il ne revenait pas, Lupus pouvait compter sur un brillant avenir à Rome. Or, au jugement des antijansénistes cela serait pire que son retour. Jacques Van Caloen, le jésuite de Louvain dont nous avons déjà citée la lettre du 23 mars 1657, écrit :

« Lupum in Urbem evocandum ad officium honoratum, quia in summa est gratia generalis Ordinis sui, per huncque commendatus ei cardinali [Capponi] qui pontificiae bibliothecae praefectus est. Omni opera putat [Professor Dave, Lovanii] evertendas spes Lupi, quia jansenistas hominem habere certum ac fidum Romae non convenit » ²⁵⁶).

Le retour aux Pays-Bas, ou une fonction importante au Vatican, l'un et l'autre étant également désagréable, les antijansénistes, surtout l'internonce et les augustins hostiles réagissaient énergiquement ²⁵⁷).

Mais des réponses apaisantes viennent du cardinal neveu :

le 23 septembre 1656 : « Del Padre Lupo si è parlato per ordine di Sua Santità con il P. Generale, quale autorisce che il detto Padre si mostra indifferente o tornare o restar qui, professandosi totalmente rassegnato nell'obedienza de' superiori, et questa sarà sempre regolata da' sentimenti di Sua Beatitudine che ne disporrà nel modo che stimerà più espediente. Onde puo credersi che per adesso il detto religioso non sia per ricondursi in coteste parti » ²⁵⁸) ;

le 16 décembre : De la part du Saint-Père, on a fait entendre au général des Augustins que sans permission expresse du pape il ne peut laisser partir le P. Lupus. On renouvellera cet ordre, et on

²⁵³) CEYSSSENS, *La fin*, I, 493.

²⁵⁴) Lettre de De Vecchi en date du 9 février 1657; LEGRAND-CEYSSSENS, *Documents*, art. cité, 349.

²⁵⁵) *Ibid.*, 347-348.

²⁵⁶) CEYSSSENS, *La fin*, II, 42.

²⁵⁷) Il n'en reste que quelques détails; LEGRAND-CEYSSSENS, *Documents*, art. cité, 348-351.

²⁵⁸) CEYSSSENS, *La fin*, I, 495-496.

prendra aussi des mesures pour empêcher les inconvénients qui proviennent de la correspondance de Lupus avec ses amis ²⁵⁹);

le 26 mai 1657 : « Il Padre generali degli Agostiniani tiene replicato ordine da Nostro Signore di non lasciare partir di qua il P. Lupo senz'espressa licenza dalla Santità Sua, che non è per concederlo almeno per adesso » ²⁶⁰).

Ces assurances cependant n'étaient pas entièrement satisfaisantes, car le côté provisoire de la détermination pontificale y était évidente.

Mais entre-temps, le général des augustins comprit qu'aux Pays-Bas on ne cessait de mal interpréter sa sympathie pour Lupus. Se raidissant, il écrivit deux lettres fort importantes dans la matière.

La première, du 16 décembre 1656 est adressée au provincial De Coninck et ses conseillers :

« Post paucos dies erit annus, ex quo Patrem Magistrum Christianum Lupum hic apud nos detinuimus, vigilique oculo inspeximus in eius actus et mores. Certe in ipso nihil deprehendimus, nisi ingenuam pietatem, sincerumque zelum erga Sanctam Sedem Apostolicam. Hoc ipsum iudicant quidam Sanctae Sedis ministri, quibus est familiaris et gratus. Nihilominus quidam e vobis non desistunt apud Nos et alios, idque grandi nostri Sacri Ordinis dedecore, ipsum [de] Sanctae Sedi inobedientia aliisque excessibus accusare ; et hoc, uti scribunt, ex commissione Provinciae. Nos, ut hisce sive accusationibus, sive calumniis tandem finis fiat, de certis capitibus volumus a vobis informari ; et quo informemur certius, huic actioni interesse volumus P. Gerardum Carlier, priorem Brugensem, nuperi Capituli definitorem, et P. Magistrum Joannem Christenum ²⁶¹), nuperi Capituli visitatorem. Informari volumus, idque distincte et accurate de hisce sequentibus :

1° An Provincia alicui commissionem dederit P. Magistri Lupi apud nos seu alios accusandi, et de quibus excessibus ?

2° Qualis apud vos fuerit conversatio et vita P. Magistri Lupi ; an in illa sint, aut fuerint aliquae maculae, ex quibus gradu et dignitate Magisterii sit indignus, et quaenam illa sint ?

3° An qui tot annis iuventutem nostram docuit, unquam a boni Magistri officio deflexerit, et in quibus ?

4° An Provinciam turbaverit, credaturque probabiliter, si ad vos

²⁵⁹) *Ibid.*, 496. Le secrétaire ajoute : « e parimente si procurerà di rimediare a gli inconvenienti che procedono dalle corrispondenze che il P. Lupo tiene in coteste parti, come Vostra Signoria accenna ».

²⁶⁰) LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 352.

²⁶¹) Il s'agit de Jean Crijters.

a Nobis remittatur, denuo ipsam turbaturus, aut certe alii turbaturi sint eius causa, et de quibus id credatur, et ex quibus fundamentis ?

5° An aliquando, praesertim a suscepto Magisterio, quid peccaverit contra nuperas constitutiones Urbani VIII ac Innocentii X^{mi}, et quae sint ista peccata ?

Vobis igitur undecim, una congregatis, in meritum salutaris obedientiae praecipimus, ut seposito odio, amore, omnique humano, Deum solum, eiusque tremendum iudicium prae oculis habentes, nos de his singulis distinctissime instruatis, omnes et singuli subscribentes suum nomen. Nos enim qui initius accipimus personam, serio intendimus in Patrem Nostrum Lupum, si in aliquo reus sit, exemplariter iudicare ; si autem innocens, ipsi impertiri omnia quae tam patiens innocentia meretur, suoque tempore ab eius calumniatoribus exigere talionem » ²⁶²).

La seconde lettre, du 6 janvier 1657, est adressée à l'internonce de Vecchi :

« Le occasioni che ben spesso ho havute di scrivere per gl'affari particolari della nostra provincia di Fiandra al Padre Provinciale di essa, m'hanno tal volta dato opportuno motivo di far mentione a bello studio del P. Maestro Christiano Lupo, per aprir campo al detto P. Provinciale di fidelmente e in segreto darmi qualche sincero avviso delle mancanze di cui, altre volte, detto P. Maestro Lupo era stato accusato, con ferma resolutione, quando vere si fossero scoperte, di darle il meritato gastigo ; e perchè dal medesimo P. Provinciale mi sono sempre state tramandate in risposta lodevoli informationi della sua vita, doctrina e costumi, parevami di poter vivere quieto fra i richiami che di lui, per lo passato, eronsi sentiti.

Ma di presente, essendosi degnato Nostro Signore di farmi intendere che di costà vengono di nuovo lettere reclamatorie contro l'istesso Padre, son rimasto non poco soprapreso dalla maraviglia, e con un' stabile fondamento di ragione mi son persuaso che da miei Padri, e particolarmente dal sopradetto P. Provinciale siano presso Vostra Signoria Ill^{ma} stati passati officii contro di questi poco convenienti alla professione di religioso e meno corrispondenti alla sincerezza della verità.

So di certo che questo Padre né per vista, né per pratica è conosciuta da V. S. Ill^{ma}, ed io, che per venire in cognitione dell'accuse che so gli davano, ho fatto le parte di severo giudice ; hora che scorgo apertamente la sua innocenza, son costretto a eseguire l'officio di padre amorevole, con protestare dispassionatamente a V. S. Ill^{ma} che questo Padre, subito che fu chiamato in Roma a

²⁶²) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 354-355. Cf. Archives Santa Monica, Dd 91, f° 132v-133.

sincerar se stesso, venne con prestezza più che veloce, e qua trovati quasi da un anno in qua, ove ha dati segni di vera osservanza religiosa et impareggiabile esemplarità di costumi, sottoposto humilmente al cenno del superiore, e disposto di mostrare sempre, anco co lo spargimento del sangue, il suo zelo verso la cattolica fede, e la sua devotissima obbedienza verso la fede apostolica. Che per ciò alla Santità di Nostro Signore particolarmente sopra la bolla d'Innocenzo, *felicis memoriae*, vi ha esibito il giuramento per mano dell'Eminentissimo Signor Cardinal Albici, e per maggiormente dimostrarsi vero figliolo della Chiesa Romana, ha composto un trattato *De potestate Sedis apostolicae circa evocationes episcoporum et de appellationibus ad Sedem apostolicam ante concilium Sardicense contra D. Petrum a Marcha, archiepiscopum Tholosanum*²⁶³), le quali ingegnose fatiche nella corte Romana, e particolarmente dal detto Em^{mo} Cardinal Albici sono state raccolte e lette con applauso et ammirazione e, piacendo a Dio benedetto, si daranno alle stampe col beneplacito apostolico, per mostrare in esse i christiani e religiosissimi sentimenti dell'autore d'esso.

Ciò non ostante, per interamente sodisfare al debito del mio officio, ho scritto ultimamente [16 Dec. 1656] ai Padri del Diffinitorio della nostra provincia di Fiandra, acciò, senza veruna passione, con ogni sincerità, facciano inquisitione nel publico diffinitorio della futura congregatione della provincia, che cosa ha tenuta e insegnata detto P. M. Lupo, dell'inobbedienza che si presuppone habbia mostrato verso la Santa Sede, qual sia stata la sua vita e la sua conversatione, se mai ha tenuta perturbata la provincia e dati scandali ne' conventi ove si è trovato di familia, e se mai ha contrevenuto alle nuove costituzioni d'Urbano e d'Innocenzo, *felicis memoriae*, e ne mandino a me l'instructione con la sottoscrizione di ciascuno di loro, e quando questa sarà arrivata nelle mie mani, e sappia di certo che a V. S. Ill^{ma} non siane stata data parte, subitamente glie lo trasmetterò, acciò, scoperta l'innocenza del querelato, voglia compiacersi, per sua benignità e per quietezza della mia religione, chiuder l'orechie per l'avvenire alle false accuse dei perturbatori della publica pace, assicurandola per altra parte che se io trovarò che nelle cose scoperte sia il Padre in qualsia modo colpevole, usarò seco quell'estremo rigore di giustitia che a' delitti così gravi puo esser corrispondente, e mi gloriarò di mostrare in questa guisa il zelo ardentissimo che ho di vedere i miei Padri obedientissimi alle bolle de' Sommi Pontefici, aggiungendoli per fine che il detto

²⁶³) Lupus a effectivement composé un traité contre le *De concordia sacerdotii et imperii*, de Pierre de Marca; cf. G. J. HOOGEWERFF, *Bescheiden in Italië*, III, La Haye, 1917, 93-94. Mais Visconti semble confondre cet écrit avec celui qui réfutait Stockmans; cf. supra. Au contraire, De Vecchi a très bien compris qu'il s'agissait d'une réfutation de Stockmans; cf. CEYSENS, *La fin*, II, 160; cf. infra.

Padre non hebbe altro motivo di scrivere al Signor Canonico Tipoz [Typoets] che per ottenerle facoltà di legger l'Opere di Carlo Molino²⁶⁴), onde il detto Signore avesse stimolo maggiore d'affaticar la penna in defendere l'autorità apostolica e giurisdittione ecclesiastica.

Ciò tutto ho voluto insinuare per verità sincera a V. S. Ill^{ma} e prendo di nuovo l'occasione di raccomandare con ogni più vivo affetto alla sua protettione il mio Ordine in coteste parti; che per me stesso assieme co' miei Padri gli ne professarò sempre singolarissime obligationi »²⁶⁵).

Le général eut, du Conseil provincial, une réponse à ses questions relatives à Lupus²⁶⁶). Elle était favorable à Lupus, mais le provincial d'un côté et l'internonce de l'autre, tâchaient d'en infirmer la valeur²⁶⁷).

Le général s'irrite et adresse, le 2 juin 1657, au provincial cette note d'un ton très dur :

« ... Iam quartus volvitur annus ex quo, et tu, et praecessor tuus P. Ignatius [De Dijckere] Patrem Magistrum Lupum, non solummodo apud nos ac praedecessorem nostrum, sed etiam apud Sanctissimum Dominum pessime accusastis, aut accusari fecistis; modo autem, dum quinque Patres de corpore definitorii, cum duobus aliis adiunctis, eius innocentiae attestantur, vos dilationem postulastis tempusque cogitandi. Deo laus, iam scimus sub qua herba lateat anguis, qui tandiu fratrum calcaneo est insidiatus. Dabimus operam ut hucusque morsi sanentur, et nulli de caetero morden- tur... »²⁶⁸).

Depuis lors, on n'entend plus rien au sujet de Lupus. Sans doute, lancé dans des recherches historiques a-t-il profité des biblio-

²⁶⁴) Il s'agit du juriste protestant Charles Dumoulin (1500-1566), adversaire redouté de l'autorité romaine.

²⁶⁵) CEYSSENS, *La fin*, II, 1-3.

²⁶⁶) Elle n'a pas été retrouvée.

²⁶⁷) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 350-351: « ... Sento cha habbino risposto che il P. Lupi è stato sempre innocentissimo; e pure quali siano stati i di lui portamenti, credo, che a bastanza siano noti a Vostra Signoria Illustrissima... Ho stimato dover partecipare a Vostra Signoria Illustrissima la presente, benchè non intera notitia, la quale spero col seguente ordinario potrò darle più piena; suggerendole humilmente... d'intender quanto prima quali siano i fini in ciò del Padre Reverendissimo Generale... ».

²⁶⁸) CEYSSENS, *La fin*, II, 105.

thèques romaines pour se documenter ²⁶⁹). D'un autre côté, le provincial De Coninck avait été remplacé par Jean De Witte. Et l'internonce avait eu tant de déboires avec le Conseil de Brabant, qu'il aurait été content de s'appuyer sur Lupus, spécialiste dans la matière ²⁷⁰).

Enfin, le 13 mars 1660, De Vecchi eut du cardinal-neveu cette nouvelle malgré tout un peu inattendue :

« Il P. Lupo agostiniano, che da qualche tempo si stimò bene di far venir qua da coteste provincie, per il corso de tre anni che già si trattiene in questa Corte, si è portato sempre bene, come affirmano quelli che hanno trattato seco. Si è pero presa risoluzione di lasciarlo ritornar' costà » ²⁷¹).

Entièrement réconcilié et réhabilité, Lupus travaille à Rome pour procurer à la faculté de théologie à Louvain la même faveur. On en trouve la preuve dans une décision de cette faculté, le 17 mai 1660 :

« Conclusum est, procurandum esse Eximio Patri Lupo Romae cambium 25 pataconum pro expensis ibi in causis facultatis hactenus factis et adhuc faciendis, submittendumque ipsi unum aut alterum exemplar *Academiae Vernulaei*, quod scribebat avide peti a D. Assessore Sancti Officii ²⁷²), item exemplar unum *Lovanii* Lipsii, ac *Fastorum academicorum* Valerii. Curaque rescribendi ac iam dicta mittendi data est Eximio D. Pontano » ²⁷³).

Il semble bien que c'était Lupus qui avait exhorté l'université de Louvain et la faculté de théologie à envoyer des lettres de félicitations au pape ²⁷⁴) pour son succès dans la conclusion de la paix entre la France et l'Espagne, et que c'était encore Lupus qui avait été chargé de remettre ces documents.

²⁶⁹) Sabatini (*Vita Patris Lupi*) raconte que Lupus faillit mourir de la peste et de la foudre. Il y a une indication que Lupus fit un voyage en Sicile; cf. M. LEDENT, *Ad epistolam familiarem Christiani Lupi*, Malines, 1668, 7.

²⁷⁰) La réfutation du *Ius* de Stockmans serait venue à point.

²⁷¹) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 355.

²⁷²) Carlo-Emmanuele VEZZANO; cf. infra.

²⁷³) Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 388, f° 344. Les ouvrages de Nicolas Vernulaeus, Juste Lipse, et Valère André sont suffisamment connus. Jacques Pontanus, professeur de théologie à Louvain, fut un janséniste modéré.

²⁷⁴) CEYSSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle*, art. cité, 54 sv.

En tout cas, revenant de Rome, en l'automne 1660 Lupus était porteur de réponses romaines qui étaient fort appréciées à Louvain : deux brefs du pape, une lettre de Carlo-Emmanuel Vezzano, assesseur du Saint-Office. On y lisait en effet que la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas restaient toujours *inconcussa tutissima* et que les Louvanistes devaient la suivre ²⁷⁵). Mais avant de parler de son retour à Louvain, il faut dire un mot sur son départ de Rome. Spyliært et Sabatini en parlent. Spyliært bien que bavard, est intéressant :

« Tandem R. Adm. et Eximius P. Magister Lupus, Roma, ubi quinquennium in summo honore a Sanctissimo Domino Papa Alexandro et cardinalibus magnifice habitus fuerat, rediit Antverpiam 23 Octobris 1660, conferens universitati Lovaniensi reconciliationem cum papa ; et insuper pontificium breve quo mandat pontifex praefatae Academiae, uti antehac tenuit, conservare, defendere doctrinam S. Augustini, quam Ecclesia habet sanctam et illaesam... ²⁷⁶).

Illustrissimus Internuntius per diversa scripta a cardinalibus habuit in mandatis ut P. Magistrum Lupum reducem in omnibus dignitatibus et praeeminentiis manuteneret, curaretque ne quispiam aliquid adversi molireretur maximeque PP. MM. Witte ²⁷⁷) et Coninckx. Denique ut ei restitueretur cubiculum unde a quinquennio exierat.

Insuper creatus a Reverendissimo et confirmatus a Papa doctor ordinis cum omnibus privilegiis, Romae habuerat a Papa lectionem historiae ecclesiasticae cum stipendio menstuo de 36 fl. precise, a dispensatore papae solvente, idque super mensam generalem quam generalis habebat ²⁷⁸).

Romae liberum habebat accessum ad Pontificem, a quo in mandatis habuit scribere et dissolvere controversias inter Africanam et Romanam Ecclesiam et confutationem contra (quod sileo ad tempus) haereticum (Marcum de Dominis ²⁷⁹) et viaticum dedit ei car-

²⁷⁵) *Ibid.*, 56 sv.

²⁷⁶) Spyliært donne des détails sur les festivités qui eurent lieu à Louvain en ces circonstances ; Cf. CEYSSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle*, art. cité, 59-60.

²⁷⁷) Jean De Witte avait succédé en 1658, comme provincial, à Pierre-Damase De Coninck.

²⁷⁸) Sabatini (cf. infra) mentionne cette pension pontificale, mais comme un pur don, sans relation avec un cours d'histoire ecclésiastique.

²⁷⁹) Marcantonio de Dominis, ex-jésuite, archevêque de Spalato, s'opposa à Rome, et publia en 1619 à Londres l'histoire du Concile de Trente, de Paolo Sarpi, le fameux servite de Venise. Rome tenait beaucoup à la réfutation de ce

dinalis Barberinus de 30 ducatis ²⁸⁰⁾).

Contulit dispensationem a vicario generali, cum consensu assistentium Germaniae et Italiae, pro fratribus [laicis] Alfonso Roggens et Iacobo Geraerts ut possint elapso anno novitatus emitte vota solemnia professionis.

Item contulit duo magna et integra femora ex cimeterio S. Ciriaci subsignata ab episcopo nostro sacrista pontificis, eaque authentice Romae sigillata praesentavi Dominis Vicariis nostris eximiis ²⁸¹⁾ scilicet SS. Martyrum Hilarii et Hiacynthi, quae confirmata a RR. DD. Vicariis generalibus episcopatus, exposuimus venerationi populi sub bacchanalibus in theca facta Antverpiae quae constitit cum vectura etc. circa 120 fl ; 20 libr. fl. » ²⁸²⁾.

Chez Sabatini ²⁸³⁾ on lit également des détails intéressants sur Lupus à son départ de Rome :

« Ac rursus, cum Pontifici testaretur [Holstenius] Romanae curiae operam Lupi non modo utilem fore, sed etiam necessariam, statuit Alexander Romae illum non retinere, atque hac de causa singulo quoque mense congiarii loco quinque aureos ipsi iussit numerari, plures utique daturus, ni Generalis, modestia parum tempestiva, tot pro illius dimenso Lupo sufficere dixisset ».

Sabatini ajoute que le cardinal François Barberini fournit une même subvention ; que Lupus lui-même demanda la permission de retourner aux Pays-Bas, et l'obtint, encore que le pape eût préféré le conserver à Rome ; qu'au moment du départ, Alexandre VII lui fit remettre des médailles en or et en argent ²⁸⁴⁾ et d'autres petits cadeaux de prix, ainsi que deux brefs destinés à l'université de Louvain ; et enfin, que le général, de son côté, le nomma président

livre. Le jésuite Sforza Pallavicini en était chargé ; cf. H. JEDIN, *Der Quellenapparat der Konzilsgeschichte Pallavicinos*, Rome, 1940.

²⁸⁰⁾ Sabatini en parle aussi ; cf. infra.

²⁸¹⁾ Sede vacante, le diocèse d'Ypres était gouverné par les vicaires capitulaires : François Persijn, archidiacre, Josse Van Dixmuide, archiprêtre, François Bonaert, écolâtre, François de Carpentier, chanoine gradué, Guillaume Vander Mersch, curé de Saint-Martin ; Bruxelles, Archives générales, Manuscrits divers, 3331, f° 2v.

²⁸²⁾ SPYLIAERT, 105-106.

²⁸³⁾ SABATINI, *Vita Patris Lupi*.

²⁸⁴⁾ Trois médailles d'argent étaient destinées, de la part d'Alexandre VII, au P. Rivius ; cf. JADIN, *Relations... « di particolari »*, 107.

du futur chapitre provincial, qui serait tenu à Bruxelles en mai 1661 ²⁸⁵).

D'autres détails très précis sur le départ de Lupus sont fournis par le registre de Pierre Lanfranconi, vicaire général des augustins. Le 2 septembre 1660, ce supérieur donna à Lupus la permission de publier son livre *De appellationibus* ²⁸⁶), qui cependant ne paraîtrait que soixante ans plus tard. Le 3 septembre, il écrit à Lupus cette lettre :

« Nostri muneris auctoritate atque harum serie litterarum declaramus esse te de familia R^{mi} P. Prioris Generalis, ideoque esse illi immediate subiectum, ab omni alia potestate omnimode exemptum, et plene gaudere omnibus privilegiis atque favoribus quibus caeteri eiusmodi familiares gaudere solent. Quare P. Priori Provinciali aliisque cunctis provinciae Belgicae Patribus ac Fratribus in meritum salutaris obedientiae mandamus ne hanc tuam immunitatem vel in minimo audeant praevaricari.

Eadem auctoritate constituimus te de familia conventus nostri Lovaniensis, a quo non nisi per R^{mum} P. Priorem Generalem possis amoveri, dicto Priori Provinciali sub eodem rigore mandantes, ut cubacula e quibus, dum Lovanio tuo careris, exivisti, faciat tibi integre restitui.

Et quoniam Sedes apostolica tibi magni operis conscriptionem commisit, de quiete et tempore volumus tibi esse provisum. Quare te ab omni lectione domestica et officio annexam habente animarum curam quod per Priorem Provinciale, provinciale capitulum aut provinciae diffinitorium imponi soleat, facimus ac declaramus penitus immunem, adeo ut omnis ad tale officium qualiscumque tui assumptio sit ipso facto irrita atque inanis » ²⁸⁷).

Finalement le 8 septembre Lanfranconi autorise Lupus à entreprendre le voyage de retour ²⁸⁸). C'est donc au début de septembre, vers la fin des « *calori* », que Lupus quitta la Ville éternelle, où il avait résidé depuis bientôt quatre ans. Il était en effet porteur d'une lettre de l'assesseur Vezzani, et de deux brefs du pape, destinés à l'université de Louvain et à la faculté de théologie.

Il n'y a aucune indication sur la route prise par Lupus ; c'était sans doute celle de la France, la plus brève, la plus facile, et

²⁸⁵) Lupus présidera effectivement ce chapitre; cf. FOPPENS, *Bibliotheca*, I, 170.

²⁸⁶) Rome, Sainte-Monique, Dd 96, f° 233.

²⁸⁷) *Ibid.*, Dd, 96, f° 233v.

²⁸⁸) *Ibid.*, Dd, 96, f° 235.

ouverte depuis la paix des Pyrénées. Ou a-t-il suivie une voie maritime ? En tout cas il arriva à Anvers, le 23 octobre 1660.

D'Anvers, Lupus se rend à Bruxelles, chez l'internonce, et ensuite il continue jusqu'à Louvain pour y remettre ses documents romains et réoccuper, au couvent, sa chambre d'autrefois.

Après les années de persécution et d'exil, son retour prend l'allure d'une joyeuse entrée. Son nom est entouré d'éloges. Même l'internonce De Vecchi, qui à l'égal de ses prédécesseurs a toujours été son adversaire acharné, oubliant les adjectifs d'autrefois, l'appelle *vir virtute ac doctrina praestans* ²⁸⁹). Dans sa lettre à la faculté de théologie, l'assesseur du Saint-Office fait cette louange de Lupus :

« In administrandis vestris negotiis et obeundis diligentia ac dexteritate singulari usus est, quemque adeo virum gravem et sapientem et eximio vestro de se iudicio dignissimum esse confirmo » ²⁹⁰).

La faculté écrit au cardinal Albizzi :

« Nisi sciremus quantum omnigena doctrina atque eruditione excelleres, hoc unico exemplo perspicere possemus, quod P. Lupum, huius academiae doctorem theologum, Romam retractum, non affectu solum verum etiam honore prosequutus sis. Non enim putamus falli, si dixerimus id unius doctrinae nomine et amore esse factum, quam pariter in P. Lupo agnoscimus » ²⁹¹).

Albizzi répondra :

« Porro ut pari mecum affectu P. Lupum prosequamini et pro suis meritis provehatis, quam affectuosissime commendatum velim » ²⁹²).

²⁸⁹) CEYSSENS, *La publication... de la troisième bulle*, art. cité, 54. En parcourant le *Journal de Libert De Pape, abbé du Parc* (édit. P. Lenaerts, Louvain, 1914) on y rencontre plusieurs mentions de Lupus. Le 7 novembre, après la messe d'action de grâces célébrée par l'abbé du Parc, Lupus est parmi les invités chez Pontanus (*ibid.*, 32); le 10 janvier 1661, quand le curé de Saint-Michel donne une fête, Lupus y participe (*ibid.*, 43); le 6 juin 1661 lorsque l'internonce loge à Sainte-Gertrude à Louvain, Lupus le conduit à l'abbaye du Parc, et le lendemain il dîne avec lui au collège Milius (*ibid.*, 41); le 13 août 1662 il dîne avec l'internonce et d'autres invités au refuge du Parc à Louvain (*ibid.*, 58).

²⁹⁰) CEYSSENS, *La publication... de la troisième bulle*, art. cité, 54.

²⁹¹) *Ibid.*, 59.

²⁹²) *Ibid.*, 61.

Une troisième fois Lupus retourne donc à Louvain. Il y reprend sa chambre et son enseignement de la théologie. Cette fois, il espère y trouver la paix. Le 31 décembre 1660, il écrit au cardinal François Barberini, membre important du Saint-Office, ami du pape et d'Albizzi :

« Post visitatos in Flandria parentes et amicos, Lovanium tandem redii, positus illic in quiete per D. Internuntium » ²⁹³).

Mais la roue de la fortune n'a pas encore fait son tour complet. Quelques années auparavant on avait voulu écarter Lupus de Louvain à cause de sa mauvaise influence sur les professeurs. Maintenant, on veut l'introduire dans la faculté étroite, pour y exercer une emprise pour le bien de tous les intéressés : l'université, le Saint-Siège, la foi, l'Eglise.

Nul autre que Jérôme De Vecchi, cet adversaire acharné de naguère, écrit, le 16 décembre 1662, au cardinal-neveu Flavio Chigi :

« Per la morte del Dottore Spick [Speecq], decano di S. Pietro in Lovanio, seguita in questa settimana, resta vacante un luogo nella stretta facoltà teologica dell'università di Lovanio, quale tocca alli medesimi teologi di quel collegio a conferirlo.

In conformità delle loro promesse replicate più volte al Padre Maestro Lupi, a lui dovrebbero conferirlo, né io lassarò offitio alcuno affine chè ciò succeda, dovendosi stimare un acquisto notabile per gl'interessi della Santa Sede in quel collegio teologico (dove sono quasi fresche le cicatrici delle piaghe passate del jansenismo) che vi si ammetta un soggetto non solo dotto, ma così da bene e fedele alla Santa Sede, e portato per li di lei interessi, come è questo Padre.

Una tal consideratione mi fa stimar lecito, il proporre reverentemente a Vostra Eminenza, se si stimasse bene che, o la Santità di Nostro Signore con un breve, o Vostra Eminenza con una lettera, lo raccomandassero alla detta stretta facoltà, sperando io che arrivassi in tempo, e che fussi per assicurare il successo del negotio per il Padre Lupi, non essendo per mancarli per altro molti concorrenti ; et in ogni caso mi servirei o no della raccomandatione predetta, secondo lo stato nel quale si trovasse l'affare, per non esporre l'autorità del breve o della lettera, quando non vi fusse apparenza d'effetto » ²⁹⁴).

²⁹³) Rome, Bibliothèque du Vatican, Barb. lat. 2184, f° 190rv.

²⁹⁴) Archives du Vatican, Nunziatura di Fiandra, 46, f° 352rv.

De fait, après la mort (le 12 décembre 1662) de son redoutable adversaire Pierre-Damase De Coninck, Lupus entra dans la faculté étroite de theologie ²⁹⁵). Dorénavant il était membre effectif et important de l'université de Louvain. Un rêve apparemment irréalisable s'était réalisé ; un chemin très long avait été parcouru, en vérité un chemin de croix, mais qui avait conduit à la victoire. Rien d'étonnant que les adversaires morfondus ne désarmeraient pas.

L. CEYSENS, O. F. M.

²⁹⁵) FOPPENS, *Bibliotheca*, I, 170. Lupus allait devenir doyen semestriel de la faculté de théologie en février 1667, février 1671, août 1675 et février 1681.